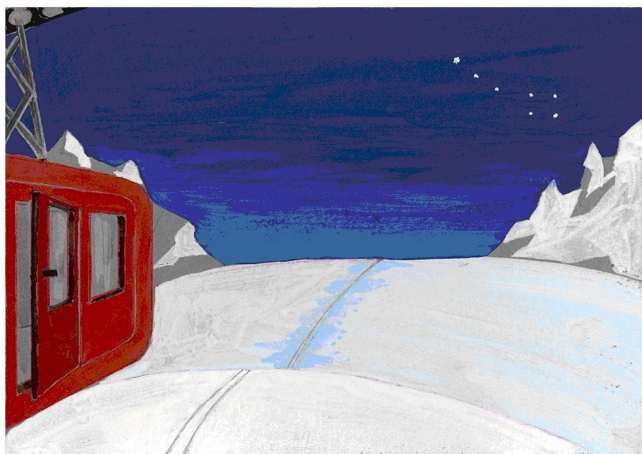


ANTON SOLIMAN

LE GRAND SKI-LIFT

(L'ESPACE DE ZERBI)



Anton Soliman
Le Grand Ski-Lift

Le Grand Ski-Lift:
ISBN 978-8-87-304886-2

Содержание

Le point d'Ã©mersion	6
Ã# Valle Chiara	24
La connexion	57
Le rÃ©veil de NoÃ«l	82
Конец ознакомительного фрагмента.	84

Anton Soliman

LE GRAND SKI-LIFT

(l'histoire de Zerbi)

Anton Soliman

Le grand Ski-lift

Titre original: Il grande skilift. Traduction: Maïa Rosenberger

Ce livre est une œuvre de fiction. Tous les noms, personnages, lieux ou organisations cités sont le fruit de l'imagination de l'auteur et ont pour seul objectif de participer à la variété de l'intrigue. Toute analogie avec des faits réels ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, serait le fait du hasard.

Le grand Ski-lift Copyright © 2018 Anton Soliman

Première édition: Novembre 2013 Juin 2018 pour l'édition française Traduction: Maïa Rosenberger

Éditeur: Tektime - www.traduzionelibri.it

email: tonison@micanet.it

Tous droits réservés. Aucun extrait de cette publication ne peut en aucun cas être reproduit, y compris par quelque système mécanique ou électronique que ce soit, sans autorisation écrite préalable de l'éditeur, à l'exception de quelques brefs extraits, à des fins de compte-rendu.

Le Grand Ski-lift : un gigantesque réseau de remontées mécaniques permettant aux skieurs d'évoluer dans

un domaine qui couvre l'ensemble du territoire boréal tout entier. Poussé par son besoin de renaissance, désireux d'oublier le Monde connu et les règles de la Tradition, Oskar Zerbi introduit illégalement dans ce circuit. Dans cette infinité de pistes et de sommets blancs, il est poursuivi par un mystérieux interlocuteur, et fait des rencontres étranges qui le renvoient aux bribes d'un passé oublié. Investi d'une dangereuse mission, il comprendra petit à petit la nature réelle de sa quête. Se dirigeant toujours vers le nord, il se réappropriera la connaissance de lui-même et de son passé, découvrant à quel point il est lié au Grand Ski-lift. Dans les terres solitaires du Nord extrême, il accomplira enfin la révélation ultime!

Le point d'immersion

Oskar Zerbi était arrivé au départ du Grand Ski-lift. Une gigantesque esplanade sans aucun bâtiment, mis à part une baraque en bois qui devait être la cabane des forfaits, et une autre construction inachevée, sans fenêtres. Des tiges de fer rouillées sortaient du toit. Des tas de neige sale, alourdis par une pluie fine, étaient amoncés tout autour. De la montagne descendaient les bancs d'un brouillard épais que les fâtes d'une forêt de conifères s'étendant à perte de vue dans la vallée peinaient à retenir.

Il descendit de voiture, mit un bonnet de laine pour se protéger du froid, puis tourna lentement sur lui-même, à la recherche d'un habitant à qui demander des renseignements. Mais l'endroit était désert.

Les câbles d'acier qui supportaient les cabines du téléphérique sortaient de la baraque en bois. Il suivit du regard les pylônes de l'installation qui, comme une rangée de géants pétrifiés par l'hiver, montaient tout droit dans la montagne, disparaissant après quelques centaines de mètres, engloutis par le brouillard.

Il se souvint alors de ce qu'on lui avait dit sur le Grand Ski-lift. Peut-être tout cela n'était-il qu'un quiproquo. Il se trouvait en fait dans un lieu abandonné, et cette installation ne servait probablement qu'à transporter le bois que l'on faisait en altitude

pendant l'Ã©tÃ©. C'Ã©tait Ã©trange : c'Ã©tait un ami, que l'on disait fiable, et passionnÃ© de montagne qui plus est, qui lui avait donnÃ© des informations sur le Grand Ski-lift. Il lui en avait parlÃ© avec passion : des centaines de milliers de pistes sur les pentes de chaÃªnes de montagnes ensevelies sous la neige, des lacs gelÃ©s, des forÃªts, des paysages alpins vierges... Il avait en somme Ã©voquÃ© un monde sublime dans lequel Oskar aurait pu passer ses vacances dans une libertÃ© absolue. Et oÃ¹ il espÃ©rait pouvoir oublier bien des choses.

Peut-Ãªtre s'Ã©tait-il trompÃ© en chemin ? On lui avait pourtant clairement indiquÃ© la route Ã prendre, avec des repÃ¨res qu'il avait tous retrouvÃ©s sur son trajet. Il avait suivi les instructions de telle sorte qu'aucune erreur n'Ã©tait possible. D'un autre cÃ´tÃ©, il pouvait penser Ã des informations dÃ©formÃ©es, mais il se dit que, dans ces circonstances particuliÃ¨res, il ne devait pas s'agir d'un simple malentendu.

Ã« Mais pourquoi s'Ã©tonner ? Ã» se demanda-t-il enfin. Dans le fond, il n'avait jamais reÃ§u de ses semblables que des informations imprÃ©cises sur les objets de ce monde ; des faits, et des lieux, Ã©voquÃ©s de faÃ§on excessive par une multitude d'hommes dont l'Ã©go tente de se maintenir Ã la surface de la RÃ©alitÃ© comme un naufragÃ© Ã la dÃ©rive.

Ce n'Ã©tait que le dÃ©but de l'aprÃªs-midi, mais il faisait dÃ©jÃ presque sombre. Oskar avait froid ; impossible

de rester plus longtemps sur cette esplanade sans vie. La fatigue se faisait sentir : il s'attardait le soir à l'aube et avait conduit tout ce temps avec une concentration extrême, car il s'agissait d'un voyage étrange à travers un territoire inconnu. Le tracé de l'autoroute 26 sud dessinait un demi-cercle vers l'ouest et contournait les montagnes juste au pied de la chaîne de la Sierra, en direction des grandes plaines. Ensuite, il avait suivi une route forestière pleine de nids de poule, au tracé sinueux, tout fait inconnu pour lui.

Il avait déjà remarqué en d'autres occasions cette chaîne de montagne que l'autoroute longeait pendant des miles et des miles, mais il n'avait jamais eu la curiosité de s'arrêter. Il savait seulement que c'étaient des zones dépeuplées dans un territoire qui ne lui appartenait pas. Un espace fictionnel dans lequel il n'aurait rien retrouvé de familier : aucun programme à tenir, aucun point de repère. Il était tard, il devait trouver un hôtel pour la nuit. Il n'était pas prudent de rebrousser chemin dans une région inconnue.

Le village était en aval de l'esplanade du télégraphique. Les premières maisons apparurent qu'après quelques virages : des constructions de pierre supportant des chemins d'où sortait de la fumée. Quelques lumières étaient déjà allumées.

Aux abords du village, un homme était chargé de foin dans une charrette crasseuse pour l'entreposer dans une

À table. C'était un vieux, petit et trapu, avec une veste de velours marron. Il se déplaçait avec lenteur, haletant sous l'effort.

Je suis désolé de vous importuner -dit Oskar avec une expression incongrue, en se penchant par la vitre de la portière passager- mais je voudrais savoir s'il y a un hôtel, ici.

Le vieux le regarda attentivement, puis s'approcha calmement de la voiture.

Plus bas, vers la sortie du village, il y a un gars qui s'appelle Ignazio. Tu verras une porte verte, avec une lampe jaune. Je sais qu'il a des chambres.

Ah, d'accord, je vous remercie. Une porte verte avec une lampe jaune, répéta Oskar avec un accent approprié, pour montrer qu'il avait compris les indications.

C'est bien ça. Mais attention, souvent, il n'allume pas la lampe. Ce soir, elle sera même sûrement teinte.

Il roula au pas en regardant les portes, scrutant tout avec la plus grande attention, comme un chat qui entre dans un grenier sombre. Il traversa une petite place, avec un bar illuminé ; on entendait des voix rauques derrière les vitres embuées. Les gens de la vallée s'y retrouvaient peut-être pour jouer aux cartes.

À la sortie du village, il découvrit l'hôtel sans difficultés : c'était une construction plus grande que les autres. On l'aurait dite sortie d'un livre pour enfants. Le bâtiment

çtiment avait une apparence humaine ; les fenÃªtres allumÃ©es avaient lâ##air de deux yeux ouverts et la lumiÃ¨re qui filtrait par les vitres de la porte faisait penser Ã une bouche grande ouverte. Exactement comme une maison creusÃ©e dans une citrouilleâ#

Il sortit de la voiture et frappa Ã la porte verte. Un homme vint ouvrir :

â## Bonsoir, jâ##aurais besoin dâ##une chambre pour la nuit, et je voudrais dÃ©ner, aussi, si possible.

â## Je vous en prie, Monsieur, entrez. Vos bagages sont dans votre voiture ? Parfait, ne vous inquiÃ©tez pas, jâ##enverrai quelquâ##un les chercher, entrez donc.

Oskar entra, pendant que lâ##homme courait allumer les lumiÃ¨res. Il rÃ©gnait une odeur de soupe. Le patron le fit installer dans la salle Ã manger : des tables Ã©taient entassÃ©es dans un coin, les carreaux du sol rÃ©vÃ©laient leur piÃ¨tre qualitÃ©, la cheminÃ©e Ã©teinte nâ##avait sÃ»rement jamais fonctionnÃ©. Elle avait lâ##air facticeâ#! Lâ##hÃ©tel, rÃ©cent, Ã©tait vraiment laid.

Le patron passa en cuisine pour voir ce qui pouvait Ãªtre servi pour le dÃ©ner. Oskar remarqua que la salle Ã manger avait Ã©tÃ© accolÃ©e Ã une construction plus ancienne. Les murs mitoyens de lâ##aile privÃ©e Ã©taient anciens, et la porte dâ##oÃ¹ provenait lâ##odeur de soupe Ã©tait dâ##un vieux bois, peut-Ãªtre un chÃªne abattu plusieurs siÃ¨cles auparavant.

Il faisait froid dans la salle Ã manger, et cette attente prolongÃ©e le mit mal Ã lâ##aise. Il Ã©tait transi, mais surtout

d'Ã©tÃ© par ce premier jour de vacances. Quelques minutes aprÃ©s, dans un bruissement, une silhouette fÃ©minine glissa par la vieille porte qui s'ouvrit la partie privÃ©e des piÃ©ces de lâ€™hÃ©tel.

La silhouette Ã©tait Ã©lancÃ©e. On entendit une voix lâ€™appeler.

Le patron revint, lâ€™air satisfait :

â€” Mon cher Monsieur, vous avez de la chance ! Ce soir nous avons une excellente soupe, de la viande cuisinÃ©e aux choux et les fromages de la maison.

â€” Je vous demande pardon, fit Oskar en s'Ã©claircissant la voix, qui rÃ©sonna dans la piÃ©ce vide, câ€™est un vrai frigo, ici ; j'â€™ai froid jusque dans les os, maintenantâ€” Il n'â€™y aurait pas, par hasard, une piÃ©ce plus chaude oÃ¹ manger ?

L'homme fut gÃ©nÃ©.

â€” Vous avez tout Ã© fait raison. On a allumÃ© un gros poÃ©le dans votre chambre, et tout ira bien pour cette nuit. Mais câ€™est vrai qu'â€™il fait froid iciâ€” On travaille peu en hiver, on n'â€™a que quelques reprÃ©sentants qui viennent de temps en temps. Vous verrez, Ã§a ira mieux aprÃ©s un bon repas, conclut-il dans un sourire.

Remarquant tous les dÃ©tails minables de la salle Ã© manger, Oskar pensa que de toute faÃ§on tous les lieux d'â€™hÃ©bergement Ã©taient affreux. Il n'â€™y avait rien, ici, qui puisse s'harmoniser avec son passÃ© ou ouvrir une fenÃªtre sur lâ€™avenir. OÃ¹ qu'â€™ils soient, les hommes ont

toujours besoin de d'œuvrer une trace d'eux-mêmes. Pourquoi dans l'avenir ? Parce qu'il n'y a aucune différence entre passé et avenir dans ce type de recherches. On peut très bien se perdre dans l'avenir aussi.

La rouille spirituelle d'Oskar venait peut-être de cette donnée initiale opaque : les circonstances dans lesquelles il avait glissé de l'autre côté du Mur dont son être originel s'était échappé. Un événement remontant à l'enfance, sans aucun doute. Tout se passe dans l'enfance, quand tout se montre sous son vrai jour, quand règne une grande Unité et que les événements se succèdent l'un après l'autre, comme un paysage vu d'un train.

Oskar pensait souvent à ce qui s'était passé pendant ces années-là ; il était maintenant certain d'avoir un jour versé dans une distraction extrême. Ça avait pu se passer dans la rue, en regardant un chien, peut-être, ou chez le boulanger, ou même au cinéma. Peut-être qu'un matin, il s'était levé à l'aube et s'était regardé dans la glace avec trop d'intensité : son être réfléchissait trop loignain, et lui, il s'était perdu pour toujours dans l'espace des Symboles!

Vous avez raison, Monsieur, il fait froid ici, et j'ai peur que le radiateur électrique ne puisse pas réchauffer la pièce. Venez manger avec nous à la cuisine ! J'espère que ça ne vous gêne pas.

C'était la silhouette féminine qu'il avait aperçue dans la pénombre. Une jeune femme soignée, la chevelure nouée en deux tresses exactement réparties ; le col d'une chemise blanche dépassait de sa robe bleue. Une image reconfortante qui, à ce moment, plut à Oskar.

Je vous remercie, Mademoiselle, je crois que c'est une bonne idée. Ici il fait un froid insupportable qui m'est rentré jusque dans les os !

La jeune femme ouvrit une porte et le fit passer dans un couloir étroit qui conduisait à la cuisine. C'était une très grande pièce ; au centre, un poêle bon marché était allumé, couvert de casseroles fumantes. Le patron, sa femme et une petite vieille silencieuse mangeaient autour d'une table déjà dressée. Il faisait bien chaud. On était sagement dans la partie ancienne de l'établissement.

Installez-vous, je vous en prie ! dit le patron avec un large sourire, ma fille a raison, il fait trop froid dans la salle à manger. Vous savez, je vous aurais bien invité tout de suite, mais je me demandais si ça ne vous aurait pas gêné.

Oskar s'assit en bout de table, pendant que la patronne lui servait une soupe bouillante.

C'est très chaleureux, ici, Monsieur ? dit-il en lançant un coup d'œil au plafond de bois.

Je m'appelle Ignazio. Je vous présente ma femme, Margherita, ma fille Clara, et cette vieille dame est ma mère.

Ils lui sourirent tous ; Clara lui servit de la bière en

sâ##asseyant Ã cÃ'tÃ© de lui, une expression satisfaite sur le visage.

Oskar commenÃ§a Ã manger de bon appÃ©tit, et sentit aussitÃ´t se libÃ©rer en lui une forte chaleur qui lâ##anima, le rendant mÃªme euphorique.

Il Ã©tait assis Ã une place de choix, et les personnes autour de la table semblaient intriguÃ©es, prÃªtes Ã lâ##Ã©couter. Il Ã©tait sÃ»r que lâ##atmosphÃ¨re qui sâ##Ã©tait installÃ©e Ã©tait favorable pour pouvoir se mettre en scÃ¨ne dans un milieu nouveau. Une bonne occasion pour se mettre en valeur sous son meilleur jour : des images de lui-mÃªme complÃ©tement idÃ©alisÃ©es et dÃ©formÃ©es par la mÃ©moire.

â## Comment Ãªtes-vous tombÃ© dans ce village perdu au milieu des montagnes ? Vous Ãªtes venu ici par hasard ? demanda la femme du patron.

â## Exactement ! Je suis ici pour des vacances. Câ##est un ami passionnÃ© de montagne qui mâ##a conseillÃ© Valle Chiaraâ#.

Il fit une pause imperceptible avant dâ##ajouter :

â## Mais je mâ##attendais Ã quelque chose de diffÃ©rent.

â## Que voulez-vous dire, Monsieur ? demanda la jeune femme.

â## Je vous en prie, appelez-moi par mon nom. Je mâ##appelle Oskar -il but une gorgÃ©e de biÃ¨re- eh bien, je mâ##attendais Ã un endroit insolite, parce ce que cet ami

nâ## aime pas les choses conventionnelles â#! Il apprÃ©cierait votre cuisine, par exemple. Mais quand je suis arrivÃ© au village et que jâ## ai vu lâ## esplanade avec les installations de remontÃ©e, jâ## ai Ã©tÃ© dÃ©Ã§u. Le paysage est dÃ©primant, il ne promet rien de bien divertissant. Je ne voudrais pas vous offenser, messieurs-dames, mais jâ## oserais dire que Valle Chiara est un endroit oubliÃ© des Dieux.

Ils approuvÃ©rent tous trois, lâ## incitant Ã© poursuivre avec encore plus dâ## assurance :

â## En somme, comment peut-on prÃ©tendre que cette esplanade boueuse soit une liaison pour rejoindre le Grand Skilift ? Il pleut, ici, il nâ## y a pas de neige, et je nâ## ai pas lâ## impression que plus haut, en altitude, la situation soit trÃ©s diffÃ©rente. Ne croyez-vous pas ? Vous Ãªtes dâ## ici, vous devriez pouvoir le confirmer.

Le patron semblait mal Ã© lâ## aise :

â## Vous avez parfaitement raison, sâ## exclama-t-il avec difficultÃ©, Valle Chiara nâ## est en effet pas prÃªte Ã© accueillir des touristes. Mais lâ## affaire est compliquÃ©e, croyez-moi.

Il regarda un instant sa femme, qui semblait contrariÃ©e, et ajouta :

â## Je ne suis pas trÃ©s au courant, mais le prÃ©cÃ©dent maire avait mis sur pied un programme ambitieux pour cette vallÃ©e.

â## Jâ## imagine que ce programme a Ã©tÃ©

abandonnÃ© ! sâ€™exclama Oskar, ironique.

Clara le regardait en souriant, elle avait lâ€™air de sâ€™intÃ©resser Ã cette conversation. Il avait entre-temps terminÃ© sa soupe, ils passÃ©rent donc tous au plat suivant.

Le patron rÃ©flÃ©chissait Ã la question posÃ©e par son hÃ¢te. AprÃ©s avoir bu quelques gorgÃ©es de biÃ¨re, il se dÃ©cida Ã donner des dÃ©tails supplÃ©mentaires.

â€™ Voyez-vous, le maire prÃ©cÃ©dent Ã©tait un homme instruit ; plus jeune, il Ã©tait parti en Californie chez un de ses oncles qui Ã©tait installÃ© lÃ -bas. Il paraÃ®t quâ€™il avait fait plusieurs annÃ©es dâ€™Ã©tudes dans une universitÃ© prestigieuse. Puis il est rentrÃ© au village en disant quâ€™il y revenait le temps de donner un coup de main, et il assumÃ© ainsi la charge de maire.

â€™ Quâ€™a-t-il fait de bien dans cette pÃ©riode ? demanda Oskar.

â€™ La seule chose quâ€™il ait achevÃ©e est justement ce tÃ©lÃ©phÃ©rique que vous avez vu sur lâ€™esplanade cet aprÃ©s-midi. Bon, certains dâ€™entre nous ont pensÃ© quâ€™il allait permettre un grand dÃ©veloppement touristique, et on a donc fait des investissements. Pour ma part, avec lâ€™argent que jâ€™avais de cÃ´tÃ©, jâ€™ai agrandi lâ€™hÃ¢tel qui ne tournait que pour quelques rares reprÃ©sentants et pour les chasseurs, en saison.

â€™ Que pensez-vous de ce projet, alors ? Je nâ€™ai pas lâ€™impression que la situation ait tellement changÃ© depuis.

â## PrÃ©cisÃ©ment, comme je vous le disais, le maire a fait construire cette installation, puis il a disparu de Valle Chiara. Ãa remonte Ã quelques semaines. Plus exactement, il est parti dÃs que les essais ont ÃtÃ© finis. Je me souviens quâ##il Ãtait fatiguÃ© de son travail dâ##organisation. Avant de partir, il a dit quâ##il Ãtait satisfait, et que son rÃle Ãtait achevÃ©.

Oskar sâ##adressa alors Ã Clara :

â## Que dis-tu de ce quâ##a fait cet Ãtrange maire, toi ?

â## Câ##est difficile Ã dire comme Ãsa, en quelques mots. Jâ##estimais beaucoup cet homme, il Ãtait instruit, il passait des nuits entiÃres Ã lire. Je faisais mes Ãtudes en ville quand il est arrivÃ©, mais Ã Valle Chiara, tout le monde sentait sa prÃ©sence. Il travaillait toute la journÃ©e, et le soir, on le voyait se promener tout seul dans le bois. Toujours Ã la mÃªme heure.

Oskar avait chaud, maintenant. Il enleva son blouson. Il se souvint un instant de la premiÃre, horrible impression que lui avait faite lâ##atmosphÃre glaciale de lâ##hÃtel. MÃªme si la conversation Ãtait Ãtrange dans cette cuisine, il ressentit pour la premiÃre fois depuis son arrivÃ©e au village une vague atmosphÃre de vacances.

â## Essayons dâ##y comprendre quelque chose, reprit-il avec assurance, maintenant dÃtendu. Valle Chiara a donc toujours ÃtÃ© isolÃ©e. Il y a quelques annÃ©es, un monsieur plein dâ##idÃ©es, qui a fait ses Ãtudes en Californie, revient par ici. Cet homme projette de construire quelque chose qui soit

en mesure de développer la vallée, pour rendre service à ses anciens concitoyens, peut-être. En premier lieu, il examine les possibilités touristiques et décide d'installer un téléphérique pour attirer les skieurs en saison. Il laboure son projet, et quand l'initiative a pris forme, il quitte le village. C'est bien ça ?

Eh bien, je crois que toute l'affaire est un peu plus compliquée, répondit le patron ; au début, moi aussi je croyais que les choses s'étaient passées de la façon que vous avez si bien reconstruite.

Clara secoua la tête :

Je crois que vous interprétez mal le projet du maire.

Tu veux dire qu'il ne voulait pas développer le tourisme ? À quoi peut servir un téléphérique, alors ? dit Oskar.

Je ne le sais pas exactement, mais le maire n'a jamais parlé de tourisme, il parlait d'une connexion - Clara avait un peu de mal à répondre - tout ce que je peux dire, au-delà des bruits qui courent au village, c'est que le maire voulait relier Valle Chiara à quelque chose. Une fois, je l'ai entendu parler de connexion expérimentale. C'est pour ça qu'il a fait construire l'installation et qu'il voulait que tout fonctionne au mieux !

Mais alors ce téléphérique n'est pas du tout abandonné ! s'écria Oskar. Il existe peut-être une entreprise qui l'exploite.

Mais bien sûr ! L'installation fonctionne, tout le monde peut l'utiliser. Si tu veux, demain matin, je t'emmènerai voir le directeur, comme ça tu pourras tout savoir sur son utilisation par les clients.

Il ne restait plus qu'Oskar et Clara dans la salle, les autres étaient allés se coucher. Pendant qu'il fumait un cigare offert par Ignazio, la jeune femme mettait de l'ordre dans la cuisine. Pour finir, elle passa très rapidement la serpillière dans toute la cuisine.

Nous, on a l'habitude de tout remettre en ordre avant d'aller nous coucher. Mes parents se lèvent le matin, et puis les odeurs du dîner pourraient gêner les clients, même si en ce moment tu es le seul client de l'hôtel.

L'humidité laissée par la serpillière s'évapore presque immédiatement et la cuisine fut parfaitement en ordre. Exactement comme dans un dessin animé qu'il avait vu quand il était petit!

Excuse-moi, je voudrais te poser une question personnelle : j'ai remarqué que tu t'exprimes très bien. O¹ as-tu fait tes études ? demanda Oskar.

En ville. Je suis rentrée à Valle Chiara l'an dernier, après l'Académie. Mais je n'ai pas envie de parler de moi.

Elle se passa une main sur le front, et demanda, sur un autre ton :

Alors c'est ton ami qui t'a conseillé cet endroit ?

Tu as dit quâ##il est passionnÃ© de montagne et quâ##il tâ##a parlÃ© du Grand Ski-lift.

â## Oui, câ##est Ã§a. Câ##est quelquâ##un de particulier, qui nâ##aime pas les endroits Ã la mode, une personne qui est toujours Ã la recherche de mondes non frÃ©quentÃ©s. Moi, je suis sceptique sur le fait quâ##on puisse encore trouver aujourdâ##hui des lieux prÃ©servÃ©s -il respira profondÃ©ment et ajouta- cette fois-ci je lâ##ai Ã©coutÃ©, mais je crois que câ##est une erreur, vu ce que jâ##ai trouvÃ© sur lâ##esplanade du tÃ©lÃ©phÃ©rique.

â## A quoi tâ##attendais-tu ?

â## Jâ##imaginais que jâ##allais arriver dans un endroit plus haut en couleurs. Je ne voudrais pas dÃ©nigrer ton village, mais tu dois reconnaÃ®tre que ce nâ##est pas un endroit adaptÃ© au grand ski alpin ! Jâ##imaginais trouver des chalets de bois, une place illuminÃ©e et ensevelie sous la neige, une atmosphÃ©re de fÃªte, en somme, et puis, Ã lâ##horizon, des chaÃ®nes de montagnes enneigÃ©es.

â## Ce que tu dis est vrai, Ã premiÃ¨re vue. MÃªme si je suis nÃ©e ici, jâ##admets trÃ¨s bien quâ##il nâ##y a rien dâ##attrayant Ã Valle Chiara. Ce nâ##est dâ##ailleurs pas un village alpin. Je pensais comme toi, jusquâ##Ã ce que je rencontre le maire. Lui, il avait Ã©tudiÃ© la question Ã fond, et il pensait que le vÃ©ritable paysage de cet endroit Ã©tait cachÃ© par une espÃ©ce de Â« Muraille Â». Câ##est pour Ã§a quâ##il voulait construire le tÃ©lÃ©phÃ©rique,

pour aller au-delà d'une zone sans intérêt et arriver jusqu'aux plateaux. Mais ne me demande pas où se trouvent précisément ces plateaux, parce que je ne suis jamais monté en altitude.

Tu veux dire que tu ne connais pas le territoire où tu es né ?

Je connais le village, et quelques circuits de promenades jusqu'à la première clairière dans le bois. Et ce n'est pas qu'une question de paresse personnelle, parce que les gens d'ici ont tous plus ou moins la même connaissance limitée que moi.

Tu veux dire que les habitants de la vallée ne bougent pas ? Excuse-moi, mais un tel manque d'intérêt est incroyable.

C'est tout à fait ça ! Il n'y a que quelques habitants qui savent tout du territoire alentour. Des gens qui s'éloignent du village pour leur travail, les bergers ou les bûcherons, par exemple. Mais leur expérience est sans valeur pour ce qui intéresse. Toi, tu es un citadin à la recherche de visions enchantées, qui ont une certaine manière quelque chose à voir avec les histoires qu'on t'a racontées quand tu étais petit. Les citadins imaginent toujours des paysages fantastiques qu'un berger de métier ne peut pas voir.

Oskar se versa un peu de la bière que Clara avait laissée sur la table.

J'ai compris. C'est la question de la « Reconnaissance », un gros problème, j'en ai entendu parler. Tu sais, je suis ingénieur, et une certaine période, je me suis intéressé aux modèles et aux programmes de calcul. J'ai même lu plusieurs ouvrages sur l'intelligence artificielle -il respira profondément- mais je crois que la discussion deviendrait trop difficile, d'autant plus que je ne peux vraiment pas dire que je sois expert en la matière.

Il se passa nerveusement une main dans les cheveux, comme s'il avait été troublé par un mauvais souvenir. Pourquoi avoir évoqué l'intelligence artificielle ? Il lui sembla que c'était une expression inappropriée, mieux valait changer de sujet tout de suite.

Excuse mes divagations, et revenons-en au télégraphique. Il a été construit pour passer au-delà d'une muraille, alors. C'est une image bien mystérieuse, je trouve.

On m'a dit que l'installation passe au-dessus de la Tour en arrivant à un point d'altitude. Je ne sais rien d'autre -elle semblait irritée- je te l'ai dit, je ne suis jamais arrivé jusqu'aux plateaux !

Et la neige commencerait à ces points ? Un skieur pourrait donc monter jusque là-haut, puis redescendre à l'esplanade du télégraphique en suivant une piste quelconque. Alors c'est que ce n'est pas la bonne saison ! # moins que la neige ne soit en retard, cette année ?

â## Non, on est en plein hiver, et il fait mÃme froid, pour nous. En rÃalitÃ, il ne neige que rarement dans la vallÃe, il nâ##y a souvent quâ##une boue un peu claire. En hiver, le ciel est presque toujours couvert, en gÃnÃral on a du grÃsil. Si, quelquefois, il neige la nuit, mais Ãsa ne tient pas, la neige fond en deux ou trois jours.

â## Alors il faudrait utiliser ce tÃlÃphÃrique en ÃtÃ, pour monter faire des randonnÃes dans les pÃturages ! sâ##exclama-t-il en riant.

â## Non, tu te trompes. Le maire lâ##avait vraiment fait construire pour se connecter au Grand Ski-lift, mais câ##est le directeur de lâ##exploitation qui connaÃt tous les dÃtails. Je te le prÃsenterai demain matin.

Ils changÃrent de sujet et discutÃrent encore quelques instants, puis elle accompagna Oskar dans une chambre qui devait faire partie de la construction ancienne, oÃ¹ il pourrait dormir au chaud.

Câ##Ãtait une vieille chambre quâ##on utilisait Ãgalemment comme grenier : il y avait des meubles et des objets de famille. Clara lui dit que câ##Ãtait la piÃce des souvenirs. Elle Ãtait sÃre quâ##il nâ##y aurait pas froid. Un peu comme dans la cuisine.

Ã# Valle Chiara

Oskar se rÃ©veilla en sursaut. Il avait du mal Ã se souvenir des Ã©vÃ©nements de la veille. Comment avait-il Ã©chouÃ© dans cette chambre inconnue ? Par la fenÃªtre, une faible luminescence blanchÃ©tre rÃ©vÃ©lait une lumiÃ¨re hivernale. Il regarda sa montre et dÃ©couvrit, surpris, quâ€™il Ã©tait dix heures du matin. Il allait se lever dâ€™un bond, mais se recoucha de nouveau : il nâ€™avait rien Ã faire. Il Ã©tait en vacances. Il se trouvait dans une piÃ©ce pleine dâ€™objets anciens ; quand ses yeux se furent habituÃ©s Ã la pÃ©nombre, il observa tranquillement les objets du passÃ©, lâ€™un aprÃªs lâ€™autre.

Aimait-il donc tant le passÃ© ? Le passÃ© est une obsession, les indices que livre le prÃ©sent remontent toujours Ã lâ€™enfance. Câ€™est dÃ©sormais lâ€™hypothÃ¨se classique Ã laquelle presque tout le monde a recours. Il fallait donc repartir en arriÃ¨re et retrouver le fil coupÃ©â€ et ensuite ? Ensuite, Ã©merger Ã nouveau dans le prÃ©sent, changÃ©. Mais en cet instant, cette Ã©ventualitÃ© lui sembla irrÃ©alisable.

Il avait parfois rÃ©flÃ©chi Ã la faÃ§on dont, enfant, il percevait le monde. Il sâ€™agissait dâ€™un monde agrÃ©able, alors quâ€™il attendait lâ€™Ã¢ge adulte avec impatience. Peut-Ãªtre que les Ã©vÃ©nements dÃ©sagrÃ©ables, qui existaient dÃ©jÃ , ne le touchaient pas de prÃªs. Ã# cette Ã©poque, il Ã©tait dÃ©tachÃ© du Mal. Il avait

atteint l'harmonie sans en rendre compte, puis tout s'arrêtait d'un coup, à cause des désirs. Personne n'a jamais pu expliquer de quelle façon commence la comparaison avec l'harmonie. Il suffit d'une banalité quelconque, du fait de désirer quelque chose avec une certaine intensité, peut-être ! Quand le désir survient, un Centre se forme et prend une masse énorme, quelque chose se forme, et c'est ainsi que l'harmonie s'en va pour toujours, avec le Présent, laissant à l'écart au milieu des scories l'actualité.

Après, « les choses ne sont plus ce qu'elles sont ».

Cela s'arrêtait soudainement ainsi. Il avait tenté de jeter d'un train merveilleux, et forcé à errer dans une toundra gelée en ramassant des fragments. Ce train devait aller à la vitesse de la lumière.

On frappa à la porte et Clara entra avec le plateau du petit déjeuner.

Bonjour ! Bien dormi ? Je t'ai apporté le petit déjeuner au lit parce que tu es un hôte important pour nous. Mon père m'a chargée de prendre soin de toi, dit-elle d'un air malicieux.

Il fut surpris de cet accueil. Il repensa à la mélancolie du paysage de la veille, à l'esplanade désolée du théâtre sous le grésil. Sans savoir pourquoi, il pensa au premier jour d'éclosion d'un enfant pauvre !

Il avait été accueilli à l'hôtel comme un parent

dans le besoin. Ce quâ##il vivait nâ##Ã©tait pas une situation qui pourrait durer pendant toute sa pÃ©riode de vacances. Il avait dÃ©jÃ ressenti ces sensations de froid et chaud ailleurs, auprÃ©s dâ##autres. Mais il Ã©tait arrivÃ© dans cet endroit dans un Ã©tat dâ##esprit particulier, qui Ã©tait dâ##une certaine faÃ§on liÃ© au Changement. Oskar resta au lit en savourant son petit dÃ©jeuner.

â## Tu me parlais hier dâ##un directeur des installations Ã qui je pourrais demander des informations.

â## Oui, bien sÃ»r, je tâ##emmÃ©nerai le voir ce matin.

Le ciel Ã©tait couvert, on ne voyait que de rares passants en chemin. Certains transportaient du foin, dâ##autres nettoyaient, ou rÃ©paraient un outil. Mais ils faisaient tout avec lenteur. Oskar pensa Ã certains automates que lâ##on trouve sur les horloges des clochers gothiques.

Le bureau du directeur se trouvait Ã lâ##autre bout du village. Câ##Ã©tait une construction rÃ©cente dâ##un seul Ã©tage, sans attrait particulier. Clara frappa Ã la porte, et on vint aussitÃ´t ouvrir.

â## Bonjour Monsieur Franchi ! Mon pÃ©re vous transmet ses salutations -dit-elle, avant dâ##ajouter en regardant Oskar- je vous prÃ©sente un de nos clients qui est ici en vacances. Il connaÃ®t lâ##existence du tÃ©lÃ©phÃ©rique et souhaitait obtenir quelques informations.

Les prÃ©sentations terminÃ©es, la jeune femme salua, annonÃ§a quâ##elle devait faire quelques courses au village et

sortit rapidement.

Le directeur Ã©tait dâ€™apparence timide. Il fit installer Oskar dans un fauteuil face Ã son bureau et demanda Ã un employÃ©, qui travaillait dans la piÃ¨ce Ã cÃ´tÃ©, de prÃ©parer du cafÃ©.

â€” Vous prendrez une tasse de cafÃ© ? demanda-t-il avec un sourire. Dites-moi, Monsieur, comment avez-vous connu notre petite installation de montagne ?

â€” Je voudrais dâ€™abord me prÃ©senter, je mâ€™appelle Oskar Zerbi. Câ€™est un de mes amis, passionnÃ© de montagne, qui mâ€™a parlÃ© de cette installation. Ã# vrai dire, il mâ€™a parlÃ© dâ€™une station de ski, ici Ã Valle Chiara, qui serait reliÃ©e au circuit du Grand Ski-lift.

Il hocha la tÃªte et ajouta :

â€” Voyez-vous, Monsieur le directeur, je suis arrivÃ© hier et la curiositÃ© mâ€™a poussÃ© vers lâ€™esplanade dâ€™oÃ¹ devraient partir les remontÃ©es. Croyez-moi, jâ€™ai Ã©tÃ© impressionnÃ© par lâ€™Ã©tat dâ€™abandon. Je peux mÃªme vous dire que jâ€™ai du mal Ã croire que ce que jâ€™ai vu puisse Ãªtre une station de ski.

Le directeur avait Ã©coutÃ© en faisant des signes dâ€™approbation continus. DÃ’s quâ€™Oskar eut fini, il lui dit avec un demi-sourire :

â€” Monsieur Zerbi, quâ€™est-ce que vous a vraiment racontÃ© votre ami ? Cela vous semblera peut-Ãªtre Ã©trange que le responsable dâ€™une station de sports dâ€™hiver pose ce

genre de questions Ã un client, mais au-delÃ de tout jugement, je dois quoi quâ##il en soit reconnaÃ®tre que pour le moment, il faut considÃ©rer le tÃ©lÃ©phonique comme Ã©tantâ#expÃ©rimental.

Cette version plut Ã Oskar ; il se sentait enfin tirÃ© dâ##une situation dâ##irrÃ©alitÃ© totale.

â## Cet ami, qui, je le rÃ©pÃ©te, est passionnÃ© de montagne, a mentionnÃ© le nom de ce village. Maintenant, je ne me souviens plus prÃ©cisÃ©ment sâ##il avait utilisÃ© votre installation pour rejoindre les pistes ou au contraire pour redescendre dans la vallÃ©e. Mais, dâ##aprÃ©s ce que jâ##ai pu voir pour le moment, il me semble que câ##est un dÃ©tail important.

â## Vous avez raison de souligner cet aspect. Il est plus probable que votre ami soit redescendu par notre tÃ©lÃ©phonique. Voyez-vous, dâ##aprÃ©s mes souvenirs, il ne me semble pas quâ##un usager inconnu de moi soit passÃ© par ici. Nous nâ##avons pour le moment utilisÃ© lâ##installation quâ##avec les techniciens, pour les tests.

Le directeur rÃ©flÃ©chit un instant, comme pour mieux peser ses propos, puis il affirma Ã©nergiquement :

â## Notre sociÃ©tÃ© a justement dÃ©cidÃ© dâ##ouvrir la liaison au public Ã partir de cet hiver !

â## Alors je serai le premier touriste Ã utiliser lâ##installation ?

â## Pas tout Ã fait. Disons quâ##Ã part les techniciens,

trois ou quatre autres usagers sont montés. Des personnes de confiance, croyez-moi.

Son expression trahit son embarras, et il s'exclama :

« Je vous en prie, je ne peux rien vous dire de plus.

Oskar pensa à son ami qui, dans l'après-midi ce qu'il comprenait, n'était pas du tout arrivé aux plateaux d'altitude en partant de l'esplanade ; il semblait plus vraisemblable qu'il ait utilisé le téléphérique pour redescendre. Peut-être était-il arrivé par hasard sur les plateaux en venant d'une autre station connue. Et, passant d'une installation à l'autre, il était sûrement redescendu ensuite à Valle Chiara. Il se serait donc agi d'un événement fortuit : un événement singulier. Il imagina alors une arrivée dans la vallée totalement différente du scénario de la veille, quand il était arrivé sur l'esplanade aux dernières heures d'un après-midi pluvieux. Évidemment, une arrivée est bien différente d'un départ, même s'il s'agit de deux événements spatiaux, comme l'aube et le crépuscule.

Monsieur le directeur, je voudrais vous poser une question : vous avez convoqué des usagers choisis qui ont utilisé l'installation pour monter ; vous m'avez également laissé entendre que d'autres personnes ont utilisé pour descendre.

Un homme arriva de la pièce avec une cafetière

et deux tasses posées sur un plateau.

« C'est exact ! confirma le directeur, l'expression sérieuse. Voyez-vous, Monsieur Zerbi, le téléphérique est tout juste terminé. L'installation consiste en cabines qui permettent le transport de deux passagers sans skis aux pieds.

Il s'arrêta un instant pour formuler une explication plus logique, puis poursuivit :

« D'accord, Monsieur Zerbi, puisque vous insistez, vous allez devoir prendre conscience d'une situation désagréable. Il est possible, donc, que le téléphérique, après sa mise en service, ait été utilisé frauduleusement pour emmener dans la vallée des personnes qui n'ont rien à voir avec le tourisme.

Oskar était étonné :

« Que voulez-vous dire ? Vous voulez parler de mon ami ?

« Non, pas du tout ! Je suppose que votre ami a utilisé l'installation de façon correcte, après une randonnée en altitude. Peut-être se sera-t-il trouvé dans une situation de nécessité. Je faisais référence à un autre type de personnes, voyez-vous. Je parle des illégales qui introduisent sur notre territoire de façon subreptice.

Il but son café, puis poursuivit à voix basse, d'un air circonspect.

« Monsieur Zerbi, j'ai appris que pendant les tests, l'installation était remise en fonction la nuit, toujours en

cachette et c'est ainsi que les clandestins ont commencé à descendre dans la vallée ; ils disparaissaient dans le bois d'ifs qu'ils descendaient des cabines, sur l'esplanade. Je crois qu'ils avaient corrompu les machinistes d'une manière ou d'une autre ; l'histoire circulait parmi les gens du village qui avaient remarqué des visages asiatiques dans la vallée.

Les traits du directeur étaient maintenant altérés. Après un moment d'hésitation, il poursuivit l'exposé de sa version des faits.

Bien, les nuits suivant cette découverte, nous nous sommes mis en embuscade au départ, et nous avons surpris quelques illicites sur l'esplanade. C'étaient deux Asiatiques, Mongols, peut-être, qui ne parlaient pas un autre mot de notre langue, et il n'a donc pas été possible de découvrir la raison de ce trafic à Valle Chiara.

Qu'avez-vous fait ?

Rien. Je les ai laissés partir. Du reste, qu'aurais-je dû faire ? Appeler la police ?

Il se leva, visiblement embarrassé.

Monsieur Zerbi ! En somme, vous avez parlé avec Ignazio, le patron de l'hôtel, au sujet de la naissance de cette initiative ?

Oui. Il a fait allusion à un inspirateur venu de Californie.

C'est cela, exactement, un Californien. Une personne de génie, qui, selon moi, ne voulait pas seulement rendre

service Ã son village dâ##origine, mais aussi mettre en Å#uvre une expÃ©rience complexe de dÃ©veloppement du territoire.

â## Une expÃ©rience ?

â## PrÃ©cisÃ©ment ! Selon moi, cette personne avait Ã©tudiÃ© dans le dÃ©tail un problÃ©me relatif aux rÃ©seaux. Vous connaissez ces sciences avancÃ©es qui Ã©tudient analytiquement les systÃ©mes rÃ©ticulaires ?

â## Oui, un peu. Je devrais mÃªme Ãªtre plus au courant, vu que jâ##ai un diplÃ©me dâ##ingÃ©nieur. Mais ce sont des choses que lâ##on apprend Ã lâ##universitÃ© et que lâ##on oublie par la suite.

â##Donc vous Ãªtes ingÃ©nieur. FÃ©licitations ! Moi, je ne suis quâ##un expert-technicien, mais je me suis un temps intÃ©ressÃ© aux rÃ©seaux, juste par curiositÃ©, sans avoir la possibilitÃ© dâ##approfondir. Eh bien, je crois que le promoteur de cette initiative, le prÃ©cÃ©dent maire du village, poursuivait un projet scientifique. Je suis mÃªme sÃ»r quâ##il le suit encore, de lâ##extÃ©rieur. Comme on vous lâ##a peut-Ãªtre dit, aprÃ©s lâ##inauguration de la Â« connexion Â», comme il lâ##appelait, il a donnÃ© sa dÃ©mission et a quittÃ© Valle Chiara pour toujours.

Le directeur resta un instant pensif, puis ajouta :

â## Je me souviens bien du jour de lâ##inauguration, le maire avait hÃ©tÃ© de sâ##en aller, comme sâ##il avait eu dâ##autres choses Ã faire. Le chantier sâ##Ã©tait peut-Ãªtre prolongÃ© au-delÃ des dÃ©lais convenus.

Ils restèrent tous deux silencieux, l'homme s'approchait de la fenêtre d'où¹ filtrait la mélancolique luminescence hivernale. Dehors, il bruina.

Monsieur l'ingénieur, nous nous sommes éloignés de notre sujet. Je vous parlais des illégales qu'il aurait fallu dénoncer. Vous aurez maintenant compris que cette installation n'est pas tout à fait en règle. Le projet a un nom vague, il a été officiellement homologué comme « télégraphique à usage professionnel pour le transport de matériaux ».

Je n'en comprends pas la raison, il s'agit d'un projet de la commune de Valle Chiara pour développer le tourisme ! Pourquoi tous ces mystères ?

Je crois que nous touchons au point critique de toute l'affaire. Écoutez-moi bien, Monsieur. La vallée est trop basse, elle est à l'écart des grandes chaînes de montagnes. Une installation touristique pour le ski au sens strict ne serait pas faisable.

Enfin ! Il me semble que c'est là le nœud de l'affaire.

Le circuit du Grand Ski-lift est trop loin de la vallée. Sur la Sierra, il y a des milliers de villages qui, au fil du temps, se sont tous dotés d'une belle petite installation pour accueillir le tourisme hivernal. Avec le temps, les villages ont construit des liaisons transversales et ont créé les circuits de vallées ; les circuits de vallées se sont leur tour rassemblés et

ont donné naissance aux consortiums de la Sierra. On en est déjà à parler de amas. Vous êtes au courant de ces initiatives, Monsieur ?

J'ai lu des choses dans les publicités des journaux. Il me semble qu'à certains endroits, on offre de longues traversées d'une vallée à l'autre en utilisant une sorte de super-forfait.

Exactement ! Ce sont des circuits de montagne avec des remontées interconnectées. Quand le Professeur est arrivé au village pour assumer la charge de maire, il a embauché comme directeur des installations de Valle Chiara. Il a précisément parlé de ce Grand Réseau et de la façon dont il allait se développer. Dès après ses informations, les consortiums voulaient toujours, et franchissaient les frontières nationales en intégrant d'autres chaînes de montagnes, dans toutes les directions. En substance, il semble qu'en ce moment précis, personne n'a connaissance de l'extension réelle du réseau. Une immense toile d'araignée, avec des sous-réseaux périphériques, des lignes abandonnées, des connexions sans issue, et ainsi de suite !

Excusez-moi, Monsieur le directeur, mais pourquoi le maire, ou le professeur, comme vous dites, tenait tellement à relier le village à ce grand circuit ?

Eh bien, je vous donne la version officielle qui a permis à l'initiative de voir le jour, avec l'accord des gens du

village. La connexion au Grand Ski-lift allait être une source de revenus pour cette vallée isolée. L'idée était donc de construire un téléphérique jusqu'aux plateaux bien que les plateaux soient encore loin du Grand Ski-lift. Mais pour le maire, ce dernier point était sans importance dans le succès de l'entreprise. D'après ses calculs, un flux de trafic jusqu'au Grand Circuit se créerait spontanément autour du terminal. Il serait une sorte « d'attracteur ».

Cette description laissa Oskar assez perplexe.

Une connexion illégale au Grand Ski-lift ! Des gros sous, c'était ça, le projet !

Plus ou moins. En réalité, notre installation s'arrête sur le premier plateau, à plusieurs miles du glacier central. Il y a encore deux plaines d'altitude à traverser, et croyez-moi, cela n'a rien d'aisé. D'autre part, vous vous rendez sûrement compte de la valeur que peut avoir une voie d'accès au Grand Ski-lift. Vous y êtes déjà allés ?

Non, jamais.

Des milliers et des milliers de pistes, de vallées recouvertes par la neige, d'hôtels, et un nombre inimaginable de structures de loisirs. Le tout à disposition des clients.

Mais il doit bien y avoir une procédure de contrôle d'accès à ce Circuit ? demanda Oskar, abasourdi. Il doit falloir avoir une carte, il y a sûrement des contrôles permanents de la part du personnel des remontées.

Vous avez raison, mais cependant, d'après les

recherches demandées par le Professeur, le Grand Skilift est devenu au fil des ans un système trop complexe. Je m'explique : il semble qu'il y ait actuellement des milliers de cartes en circulation, un type pour chaque village homologué par le Grand Skilift, et que chaque année plusieurs centaines de nouvelles cartes soient distribuées. Par ailleurs, le personnel de contrôle est réduit au minimum, à cause des frais de gestion.

Oskar essaya de se souvenir des contrôles effectués quand il allait skier, des années auparavant. Mais cela faisait trop longtemps qu'il n'allait plus à la montagne. C'est peut-être pour ça que ces vacances à Valle Chiara lui avaient fait envie. Il avait sûrement besoin de se souvenir de choses qui s'étaient évaporées de son être, et qui étaient peut-être liées au ski.

Le directeur ouvrit un tiroir et en sortit une carte.

Nous aussi, dans la vallée, nous avons fait imprimer nos cartes.

Mais ce n'est pas illégal ?

Pas vraiment, si l'on en croit les consultants que le maire avait sollicités. Ce document a été rédigé de façon à ne pas enfreindre la loi. C'est une carte avec le nom du village, voilà tout.

Oskar examina le petit morceau de carton coloré :

Je me souviens que pour accéder aux remontées mécaniques il y avait des contrôles automatiques sur des

bandes magnétiques.

Ce n'est plus le cas, apparemment, les contraires faits par des machines reviennent très cher en entretien. C'est pour cela que le Grand Ski-lift ne peut pas exagérer avec les inspections, il faudrait pour cela un nombre excessif de contraires et une forêt de dispositifs capillaires sur la plus grande partie de l'hémisphère boréal.

Oskar demanda encore au directeur le type de carte qu'ils avaient choisi à Valle Chiara : ils n'avaient fait imprimer que des cartes pluriannuelles. Un document de transit permanent, concrètement : le summum de ce que le Grand Ski-lift pouvait offrir à un client.

Oskar se leva. La logique de ce projet était d'échouer et l'affaire tout entière était faite de bric et de broc. Mais il était rassuré par ce qu'il avait découvert : il s'agissait d'une installation « expérimentale ».

Il fit une dernière observation :

Pour rassurer, le maire précocement a voulu construire un télégraphique non autorisé aux abords du Grand Ski-lift, dans l'intention d'attirer un mouvement télégraphique vers la vallée. Une dérivation en mesure de s'intégrer au Grand Réseau avec le temps, en somme. C'était bien ça, le contenu du projet, n'est-ce pas, Monsieur le directeur ? Comme l'initiative en est encore à ses premiers pas, il est impossible de savoir si l'hypothèse du maire est valable. D'après ce que vous

mâ##avez vous-mÃame dit, on pourrait au dÃ©but constater un afflux Ã©pisodique dans la vallÃ©e. TrÃ©s probablement des personnes Ã©garÃ©es ou en fuite, comme les Asiatiques, qui, une fois sur lâ##esplanade, sâ##enfuiraient dans le bois. Parce que câ##est bien ce point qui reste obscur : lâ##idÃ©e nâ##est efficace que si ce programme touristique reste entiÃ¨rement clandestin. Vous ne trouvez pas Ã§a contradictoire ? Vous me permettez de vous dire quâ##une structure touristique ne peut pas rester secrÃ¨te, par dÃ©finition.

â##Votre raisonnement est irrÃ©prochable, Monsieur Zerbi, mais le maire pensait quâ##il nâ##y avait pas dâ##autre solution. Au contraire, la clandestinitÃ© des dÃ©buts devait mÃame devenir un atout, toujours dâ##aprÃ©s les rÃ©flexions quâ##il avait eues. Puis il regarda Oskar dans les yeux :

â##Avez-vous idÃ©e du nombre de gens que brasse le Grand Ski-lift ?

â## Non, pas la moindre.

â## Eh bien, des millions de personnes, et pas uniquement des touristes. Le Circuit est maintenant devenu un gigantesque rÃ©seau dont personne ne connaÃ®t les limites. On dit quâ##il existe des groupes extÃ©rieurs qui se sont formÃ©s Ã lâ##insu des actionnaires, que des consortiums transnationaux sont en train de se constituer ; certains les appellent mÃame les superamas. Quelque chose dâ##immense, oÃ¹ le ski alpin est devenu un Ã©lÃ©ment mineur, peut-Ãªtre mÃame une simple faÃ§ade. Dans le projet du maire, il suffit de sâ##approcher le

plus possible du Circuit pour créer mouvement et richesse dans la vallée.

Le directeur s'interrompit un instant, puis affirma :

« Même si les clients potentiels devaient au début être des voyageurs perdus en montagne !

« Je vous remercie pour toutes ces informations, et, vu les circonstances, je vais réfléchir à essayer de comprendre si c'est bien opportun de monter sur les plateaux.

« Je comprends vos hésitations, Monsieur. Mais ce serait tout de même une expérience importante, c'est du moins ce que pensait le maire, qui a tenté le premier usager à tenter de rejoindre le point d'insertion dans le Grand Ski-lift.

« Alors le maire a quitté la vallée en utilisant cette connexion ?

Oskar posa sa question très sérieusement.

« C'est exact, il est monté, sa carte autour du cou, et nous ne l'avons plus revu depuis. Du reste, il m'avait lui-même confié qu'il ne reviendrait plus à Valle Chiara.

Prenant congé, Oskar serra la main du directeur. Dehors il ne pleuvait plus, il y avait un vent léger qui arrivait du bois en bruissant. Il leva la tête vers le ciel et entrevit le disque opaque du soleil passer à un nuage à l'autre.

Ce qui s'était dit dans le bureau du directeur avait jeté dans un état de confusion. Il ne pouvait plus affirmer que la version de son ami était crédible : celui-ci avait dû se retrouver malgré lui au téléphérique de

Valle Chiara en arrivant d'une station d'altitude. Il avait probablement utilisé dans un premier temps les installations du Grand Circuit, puis il avait dû s'éloigner des pistes, et, skiant un refuge à l'autre, avait échoué sur cette connexion expérimentale de Valle Chiara.

Oskar devait prendre une décision. Il était venu jusqu'ici pour passer ses vacances de Noël, et pas pour affronter des situations limite. Il avait besoin de se changer les idées, besoin d'activité physique, c'est pour cela qu'il voulait se rendre dans une vraie station de sports d'hiver. Il ne pouvait pas rester à Valle Chiara, cet endroit n'était qu'un point marginal dans le domaine de la Sierra, une zone morte. Qu'il y ait derrière cette installation une histoire étrange, fruit de l'esprit délirant d'un maire moitié fou, ne le concernait pas. Qu'est-ce que ça pouvait lui faire que cette remontée n'ait pas les autorisations pour se connecter au Grand Ski-lift ? Ou que Valle Chiara soit un village que le tourisme pouvait lancer ? Dès après ce qu'il avait pu comprendre, le directeur aurait quoi qu'il en soit fait fonctionner le téléphérique pour l'emmener à ses risques et périls sur les plateaux par une connexion expérimentale.

Il sentait maintenant qu'il avait perdu son enthousiasme dès son arrivée sur l'esplanade. Et pourtant, il était arrivé plein d'énergie, et il lui avait même semblé un instant être entré dans une nouvelle existence, loin de la

grisaille quâ##il avait laissÃ© dans la Ville.

Il faisait froid, on apercevait de nouveaux nuages chargÃ©s de pluie Ã lâ##horizon ; mieux valait sâ##abriter dans le bar de la place que Clara, la fille du patron, lui avait indiquÃ©.

Il entra dans le bar, peinant Ã ouvrir une petite porte vitrÃ©e Ã cause du bois qui frottait sur le sol ; Ã lâ##intÃ©rieur, quelques clients Ã©taient assis autour de trois tables. On jouait aux cartes Ã deux dâ##entre elles, et Ã la une troisiÃ¨me on Ã©coutait un vieil homme qui parlait en patois. Ils portaient tous un chapeau, bien que le local soit chauffÃ© par un Ã©norme poÃªle de terre cuite placÃ© dans un coin noirci par la fumÃ©e.

Le garÃ§on lui indiqua une table libre, en souriant. En savourant un verre de vin chaud, Oskar pensa que cette connexion expÃ©rimentale ne pouvait pas Ãªtre une solution envisageable pour ses vacances de NoÃ«l. Il Ã©tait Ã©vident que son ami lui avait donnÃ© de la situation une image qui, sans Ãªtre rÃ©ellement fautive, Ã©tait simplifiÃ©e. Il y avait cependant des difficultÃ©s quâ##il nâ##avait pas prises en considÃ©ration ; ce nâ##Ã©tait pas une excursion organisÃ©e comme celles que proposent les agences de tourisme. Il faut un tempÃ©riment affirmÃ© pour ce genre de vacances, alors que lui se retrouvait lÃ dans un Ã©tat dâ##Ã©puisement qui Ã©tait la consÃ©quence des annÃ©es vÃ©cues dans lâ##inconsistance.

Son sÃ©jour Ã Valle Chiara Ã©tait devenu paradoxal. Lâ##information que lui avait initialement donnÃ©e son ami

À tait peut-être incohérente, pour ce que peut valoir un conseil sur une destination touristique hivernale, du moins. Du reste, il n'aurait pas pu prêter des images précises sur les paysages qu'il allait trouver. Ça étaient plutôt ses propres attentes qui lui semblaient maintenant déplacées. Qu'attendait-il de ces vacances ? Qu'est-ce qui avait pu susciter son enthousiasme initial ? Il ne s'attendait évidemment pas à arriver dans un village touristique à la mode, et encore moins à trouver un lieu organisé. Il avait probablement imaginé quelque chose de comparable à Valle Chiara, mais une fois sur place, tout lui avait semblé confus.

Sur la ligne du Présent, les couleurs d'origine de la vie apparaissent dans les intervalles, ces zones intermédiaires entre un événement et l'autre.

La veille, sur l'esplanade, il avait pris peur, il avait ressenti une grande solitude, sans aucune alternative. D'un certain côté, il n'avait considéré que l'aspect extérieur, une sorte de pellicule sur laquelle appliquer les images traditionnelles de Noël. Il avait en revanche négligé son besoin d'être Reconnu et Accueilli par ses semblables. Après les rites d'usage, il aurait pu déposer sa propre Structure, comme un lourd sac à dos, pour pouvoir se faire absorber dans le cadre. C'est cela, il avait imaginé une danse de l'Accueil dans un village de montagne où il aurait Attendu.

Il rentrerait en ville le lendemain, il n'avait plus envie,

maintenant, de passer Noël dans cette vallée perdue. Ses amis étaient en Ville ; le soir de Noël, chez Joseph, il paraîtrait une dinde farcie. Il avait des choses à faire, il pouvait passer quelques jours à mettre de l'ordre dans ses affaires avant de reprendre le travail. Il emmènerait Elisa au théâtre, cela faisait un bon moment qu'ils n'y allaient pas.

Un des clients se disputa avec son compagnon, mais après quelques explications, il se remit à jouer en ronchonnant. Le garçon parlait avec un client. Une jeune fille entra par une porte latérale, portant un plateau couvert de verres propres : bien que vêtue légèrement, elle avait le visage chauffé ; elle rangea les verres sur les étagères et ressortit presque en courant par la porte latérale. Quelques minutes après, elle rentra nouveau dans la salle en portant sur ses bras des boîtes destinées au poêle.

Oskar remarqua qu'elle faisait son travail avec concentration, les gestes sûrs, sans jamais se laisser distraire par l'atmosphère environnante. Cette particularité suscita en lui jalousie et admiration : il aurait aimé excuter ces tâches.

Par la fenêtre, on voyait une neige mouillée qui, en tombant, fondait dans la boue de la rue.

« Je savais que je te trouverais ici ! »

Oskar s'attonda de connaître quelqu'un dans ce village étranger. Dans un élan d'affection, il se leva et

pris la jeune femme dans ses bras.

â## Je suis content de te voir ! Une mÃ©lancolie mâ## avait pris, Ã rester lÃ , tu sais.

â## Je suis dÃ©solÃ©e.

â## Je ne sais pas, mon malaise vient peut-Ãªtre de ce que jâ##avais des attentes diffÃ©rentes. Cette histoire de connexion avec le Grand Ski-lift mâ##a fait venir un tas de questions en tÃªte.

â## Je comprends Ã§a ! sâ##exclama Clara, qui, se rappelant la rencontre du matin, lui demanda :

â## Que tâ##a dit le directeur ? Câ##est possible de monter aux plateaux avec la nouvelle installation ?

â## Câ##est lÃ toute la question. Le directeur mâ##a assurÃ© que tout peut fonctionner. Au sens strict, lâ##installation a Ã©tÃ© construite pour dÃ©velopper le tourisme, mÃªme sâ##il y a des doutes sur sa lÃ©galitÃ©. Mais dâ##aprÃ¨s lui, ce nâ##est pas un problÃªme pour un usager.

â## Ne tâ##inquiÃªte pas, cette affaire nâ##est pas si importante que Ã§a. Tu passeras quand mÃªme tes vacances avec nous. Je nâ##ai pas grand-chose Ã faire Ã cette pÃ©riode, les chasseurs ne viendront pas de tout lâ##hiver, au moins. Je tâ##accompagnerai faire de belles promenades, et, mÃªme sâ##il nâ##y a pas de pistes de ski, on passera un beau NoÃ«l.

Ces mots lui faisaient plaisir, et il regarda Clara avec tendresse. Cette femme lui plaisait.

Quand ils rentrÃ©rent Ã lâ##hÃªtel pour dÃ©jeuner, elle

lâ##aida Ã dÃ©faire ses valises dans la chambre des grands-parents, oÃ¹ il avait dÃ©jÃ dormi la nuit passÃ©e. Elle alluma du feu dans la petite cheminÃ©e, qui nâ##Ã©tait pas utilisÃ©e depuis des annÃ©es : la piÃ¨ce se remplit de fumÃ©e, et tous deux essayÃ©rent alors de nettoyer le conduit en sâ##aidant du manche dâ##un balais.

Dans la cuisine de lâ##hÃ©tel, les propriÃ©taires avaient dÃ©jÃ fini de manger.

â## Bonjour Monsieur Zerbi ! dit lâ##homme en souriant. Ma femme et moi prÃ©fÃ©rons manger tÃ©t, nous avons des horaires Ã respecter. Mais ne vous inquiÃ©tez pas, ma fille vous tiendra compagnie.

â## Alors, que dis-tu de rester Ã Valle Chiara pour NoÃ«l ? lui proposa Clara aprÃ¨s le repas, tandis quâ##elle mettait les assiettes dans lâ##Ã©vier.

â## D'accord. Je nâ##ai pas encore pris ma dÃ©cision pour le tÃ©lÃ©phÃ©rique qui monte aux plateauxâ##! honnÃªtement je ne mâ##attendais pas Ã ce que les choses soient si compliquÃ©es. Mais je pense que je resterai encore quelques jours avec vous.

Clara semblait heureuse de cette dÃ©cision. Mais lui Ã©tait contrariÃ© : son programme initial pour les vacances de NoÃ«l Ã©tait compromis, et il se sentait dâ##autant moins enclin Ã prendre de nouvelles initiatives. Il Ã©tait dÃ©couragÃ©, en somme, il voyait devant lui une trame trÃ¨s serrÃ©e qui ne lui laisserait aucune libertÃ©.

Il retourna dans sa chambre, l' esprit fatigué, et le cerveau piqué par des milliers d' épingles. Il s'allongea sur le lit, fixant dans la pénombre les objets anciens parpillés sur les meubles et accrochés aux murs, des objets de mauvais goût que, de toute évidence, les propriétaires avaient achetés dans des foires de campagne. C'étaient des souvenirs qui n'auraient rien d' significatif pour lui, mais que, conditionné par sa mémoire, il sentait pourtant comme familiers, exactement comme la cuisine de l' hôtel. C'était la part archaïque de son être.

Tout commence dans l'enfance : sans aucune défense, sans avoir la possibilité de choisir les situations favorables, par définition. Le fait que les souvenirs ne soient sélectionnés qu' au cours de la « vie » était un fait qu' Oskar tenait pour un aspect étrange de l' existence. Cela voulait dire que l' être est enfermé pour toujours dans une espèce d' aquarium. Une banalité à laquelle il n' avait jamais réfléchi sérieusement. Il avait parfois examiné la possibilité de vies prénatales ou de réincarnations, mais il était convaincu qu' il s' agissait d' évocations qui n' allaient pas au-delà des explications sur le « déjà vu ».

Il s' endormit et rêva qu' il glissait sur une longue vague, parfaitement lisse, sans la moindre strie. C'était certainement un rêve important, dont il ne voulait pas se détacher, il s' agissait peut-être d' un Archétype

incarné dans des signaux purs, comme le mouvement ondulatoire, par exemple.

Quand il ouvrit les yeux, il faisait encore nuit noire, la pièce lui apparut la seule clarté irrégulière des braises de la cheminée. Il se sentait épuisé. Il regretta d'avoir quitté la Ville, même s'il se rendait compte qu'il y vivait mal, noyé dans l'inutilité qui lui avait rongé l'âme. Il était malade depuis trop longtemps, du reste, pour pouvoir espérer une résurrection et, pour survivre, il avait abusé des émotions, qui avaient fini par se déformer. Il décida donc qu'il rentrerait en Ville le lendemain. Il ne pouvait pas rester dans cet hôtel à mendier la compagnie de la fille des propriétaires, qui étaient peut-être entendus entre eux pour ne pas le laisser seul. Clara était charmante, ou du moins elle lui paraissait charmante dans ces circonstances. Il lui semblait qu'elle vivait une vie plutôt compacte, de celles où les pensées existent à l'état solide.

L'idée d'accéder au Grand Ski-lift était maintenant devenue un exploit hors de sa portée. Oskar n'était plus en mesure d'emprunter seul le téléphérique, et encore moins de passer la nuit en altitude dans un chalet alpage perdu. Il pensa qu'il en serait certainement mort, anéanti par une immensité qu'il ne pouvait assimiler.

Malgré sa fragilité, il oubliait parfois son mal-être

et rêvait de parcourir le vaste monde, seul, sans destination précise, comme aurait pu le faire n'importe quel sage capable d'identifier les infinies nuances de la liberté.

Il était maintenant tout à fait éveillé, et ne se sentait plus fatigué. Ses yeux s'étaient habitués à la pénombre, la chambre commençait à lui procurer une sensation de bien-être, car il était allongé sur une surface sur laquelle glissaient les sentiments de sécurité et de continuité : un lieu lunaire, la Mer de la Tranquillité.

Clara ouvrit lentement la porte, s'approchant du lit pour vérifier si Oskar dormait : en le voyant les yeux ouverts, elle sourit et lui posa une main sur le front.

Je suis venue il y a un bon moment pour t'emmener aux sources voir le coucher de soleil. Tu te plaignais dans ton sommeil, tu as dû faire un cauchemar.

C'est vrai ?

Tu avais le front brûlant, dit-elle à voix basse.

Quelle heure est-il ?

Presque minuit.

Oskar fut surpris, il devait être très fatigué pour avoir dormi autant. Mais il se sentait mieux.

Ils trouvèrent une lampe à pétrole et l'allumèrent, puis s'assirent près de la cheminée, restant l'un à côté de l'autre devant le feu, sans rien dire. Ce fut Oskar qui rompit le silence :

Qu'est-ce que tu faisais, quand tu étais en Ville ?

â## Jâ##Ã©tais inscrite Ã lâ##AcadÃ©mie des Beaux-Arts, et tant que je faisais mes Ã©tudes, je me suis amusÃ©. Jâ##avais plein dâ##amis, jâ##ai mÃªme jouÃ© dans un bar, jâ##aime la musique.

â## Bien ! Bravo, tu ne pouvais pas faire mieux. Et quâ##est-ce quâ##il sâ##est passÃ©, ensuite ?

Clara se fit sÃ©rieuse, sâ##installa plus confortablement dans son fauteuil.

â## Les problÃ¨mes sont apparus quand jâ##ai commencÃ© Ã travailler. Le travail est quelque chose dâ##incomprÃ©hensible, en Ville. Je crois quâ##il nâ##y a que trÃ¨s peu de gens qui comprennent comment cela fonctionne.

â## Je pense que tu as raison, le travail est une chose vraiment mystÃ©rieuseâ#!. Et tu es donc rentrÃ©e Ã Valla Chiara ?

â## Bien sÃ©r. Quel sens Ã§a avait de rester en Ville ? Jâ##aurais fini par avoir une existence plate.

Câ##Ã©tait vrai, pensa Oskar. Par certains aspects, les impressions de Clara nâ##Ã©taient pas trÃ¨s diffÃ©rentes des siennes.

â## Toi, par contre, tu es ingÃ©nieur, pas vrai ? OÃ¹ travailles-tu ?

â## Ã la H.M.C. comme expert des matÃ©riaux.

â## Ãa doit Ãªtre intÃ©ressant, comme travail.

â## Assez. Mais les derniers temps, jâ##ai trop travaillÃ©, câ##est pour Ã§a que je suis en vacances.

Il y avait une place quâ##il connaissait bien, en Ville, et

câ##est là quâ##il avait retrouvÃ© un homme qui ne lui avait pas proposÃ© de partir en vacances, maisâ# de sâ##insÃ©rer dans le Grand Ski-lift, comme si câ##Ã©tait un travail Ã accomplir.

Clara se tourna vers lui et lui posa dÃ©licatement une main sur le front, et le caressa.

â## Je sais tout. Jâ##ai compris que quelque chose nâ##allait pas dÃ©s que je tâ##ai vu dans la salle Ã manger. Je me suis intÃ©ressÃ©e Ã toi parce que jâ##ai pensÃ© que tu avais besoin de quelquâ##un.

Ils sâ##embrassÃ©rent longuement, puis sâ##endormirent dans les bras lâ##un de lâ##autre.

Il se rÃ©veilla en sursaut. La jeune femme dormait. Clara lui sembla trÃ©s belle, il sentit quâ##il sâ##attachait. Cette piÃ©ce pleine de souvenirs de famille lui plaisait, et il aimait parler avec Clara : il ne se sentait plus seul, et ressentait mÃªme quelque chose de plus essentiel, la Protection.

Le lendemain, ils partirent se promener dans la forÃªt, le soleil apparaissait de temps Ã autres entre deux nuages, et ses rayons illuminaient alors le paysage ; puis il disparaissait Ã nouveau, laissant les arbres dans une pÃ©nombre opaque.

Oskar et Clara passÃ©rent quelques jours ensemble. La nuit, ils parlaient longuement dans la chambre des souvenirs, puis ils sâ##endormaient, enlacÃ©s. Un jour ils allÃ©rent jusquâ##Ã lâ##esplanade du tÃ©lÃ©phÃ©rique. Câ##Ã©tait le matin, la lumiÃ©re Ã©tait forte, Oskar regarda les câbles dâ##acier

monter au-dessus de la forêt : on voyait les petites cabines
se merger après une deuxième crête, puis, de plus en plus
haut, les câbles s'enfilèrent dans un passage qui disparaissait
contre le ciel. On devinait que l'installation continuait ensuite
à monter pour atteindre une altitude invisible de là. Mais, aussi
loin que portaient les yeux, on n'apercevait aucune trace de
neige, à l'exception de quelques taches blanches près des
buissons.

Il n'aprouva aucune réaction, cette fois-ci, et observa
même avec curiosité la chaîne interminable de pylônes
qui s'étirait le long des pentes de la montagne. De
leur point d'observation, l'existence des plateaux semblait
invraisemblable... L'installation ressemblait à une échelle
magique pour s'élever vers le Ciel, et Oskar admit
l'hypothèse que son promoteur avait peut-être voulu ouvrir
une espèce de trappe vers un autre Monde.

Il pensa qu'en cet instant, il aurait pu monter seul sur les
plateaux ; mais au village, il avait rencontré Clara, la fille du
propriétaire de l'hôtel.

Il la prit dans ses bras :

« Clara, je t'aime.

« Tu vas rester encore quelques jours ? demanda la jeune
femme en souriant.

« Tu sais, maintenant que je te connais, j'aime cet
endroit. Mais oui, Valle Chiara est un endroit magnifique !
s'exclama-t-il.

Ce soir-là, le coucher du soleil le surprit alors qu'il était derrière l'hôtel, à fendre du bois. Les eaux d'un étang tout proche étaient teintées de rouge. En levant les yeux, il vit les murs de la maison, les fenêtres, les pots de fleurs et les tuiles envelopper une lumière feutrée. Ici est, le ciel mourait dans des langues de feu, et de l'autre côté, là où le soleil se couchait, le paysage hivernal était illuminé de façon presque impérieuse. Il entendit par un les bruits de la vallée : les aboiements d'un chien, le cri d'un enfant, des coups de marteau sur une planche de bois, une charrette qui s'éloignait ; il pensa alors qu'elle devait d'être ailleurs. Elle devait être arrivée, à certains bruits. C'était le monde, quoi qu'il en soit, et il tournait. Ce qu'il voyait et entendait était-il le résultat d'un fonctionnement ? Oui, il se souvenait parfaitement qu'un jour il avait écrit quelque part :

Le Monde existe parce qu'il fonctionne.

Ce n'était pas le vers d'une poésie, mais un aphorisme par lequel il avait commencé une recherche scientifique, peut-être révolutionnaire, qu'il avait bizarrement oubliée. Il ne se rappela de rien d'autre.

Il voyait peu les propriétaires de l'hôtel, il mangeait en général avec Clara après que le patron et sa femme étaient allés se coucher.

Il était sûr qu'ils en avaient parlé entre eux et

quâ##ils avaient d'Ã©cidÃ© dâ##encourager lâ##idylle. Oskar prÃ©sentait bien, il Ã©tait citadin, il travaillait dans un cadre professionnel. Tout Ã©tait en rÃ©gle.

Ce soir-lÃ aussi, en entrant dans la cuisine, Oskar remarqua que les propriÃ©taires lâ##avaient d'Ã©jÃ quittÃ©e. La jeune femme mettait la table avec une expression concentrÃ©e, trop sÃ©rieuse.

â## Lâ##autre jour, tu m'â##as dit que tu m'â##aimes.

Oskar s'â##approcha, lui prit les deux mains en murmurant :

â## Avec toi, je suis heureux.

â## Qu'â##est-ce que tu veux dire ? Tu crois que tu pourrais vivre avec moi ?

â## Pendant les quelques jours passÃ©s ici, j'â##ai pensÃ© Ã rester dans la vallÃ©e pour toujours, parce que je suis serein ici. Ce soir, j'â##ai vu le coucher du soleil. Dans la Ville, il n'â##y en a pas.

La jeune femme ne dit rien, mit le couvert, et tous deux s'â##assirent pour manger.

â## Je pense que je pourrais Ã tre heureux avec toi, rÃ©pÃ©ta enfin Oskar.

Quand il eut fini de manger, il se versa Ã boire. Il resta absorbÃ© dans ses pensÃ©es, sans rien dire. Clara lâ##avait Ã©coutÃ© attentivement, mais avec une expression qui ne lui Ã©tait pas habituelle.

â## Alors tu serais prÃªt Ã rester Ã Valle Chiara ? lui demanda-t-elle, et, hochant la tÃªte, elle ajouta :

â## Je ne te demande pas de quitter la Ville et ton travail.

Il vit une forte d'Ã©termination dans son regard. Clara acceptait donc l'Ã©e de se mettre avec lui, mais l'Ã©e de rester dans la vallÃ©e ne lui plaisait pas.

â## Je croyais que ta vie ici te plaisait bien.

â## Oui, c'est vrai, dans un certain sens. Tu vois, seule, je prÃ©fÃ©re rester l'Ã© je suis nÃ©e. Mais dans le cas d'un mariage, c'est diffÃ©rent! je ne trouve pas Ã§a bien de vivre ici, isolÃ©s.

Il sourit un instant Ã© l'Ã©e que Clara pensait au mariage, puis s'Ã©cria :

â## Tu m'as dit que quand tu m'as vu la premiÃ©re fois j'avais un air abattu... Eh bien, je suis arrivÃ© ici Ã© puisÃ©, parce que je vivais mal en Ville.

â## Mais moi je te tiendrais compagnie !

Les faÃ§ons directes de la jeune femme troublaient Oskar.

Ils restÃ©rent silencieux quelques minutes. Il se sentit comme quand il Ã©tait arrivÃ© sur l'esplanade de l'installation, le premier soir : un paysage d'isolÃ© s'Ã©tait formÃ© dans cette cuisine.

â## Qu'est-ce que tu trouves d'Ã©trange Ã© ma proposition ? Tu es un homme mÃ»r, maintenant, tu as peur de la solitude, et moi, je te tiendrais compagnie. Quand je t'ai vu dans la salle Ã© manger, tu avais l'air perdu, et j'ai d'Ã©cidÃ© de t'aider, je t'ai introduit dans ma famille, je t'ai mÃªme logÃ© dans la chambre de mes grands-parents.

Tu ne vois pas que je tâ##ai aidÃ© en te faisant vivre dans une atmosphÃ©re chaleureuse ? Avec des objets familiers qui tâ##ont aidÃ© Ã ne pas te sentir seul. Eh bien, jâ##ai Ã©tÃ© utile ! Tu ne crois pas ? Jâ##ai jouÃ© un rÃ©le important, que seules les femmes peuvent jouer, avec leur douceur innÃ©e.

Ce discours sembla logique Ã Oskar, mais il eut cependant la sensation que quelque chose dâ##important y manquait. Elle sourit, et ajouta :

â## Tu vois, câ##est bien dâ##Ãatre sincÃ©re dans les rapports humains. Il nâ##y a rien de magique dans la vie en commun. Je crois que jâ##ai prÃ©sentÃ© la situation sous ses aspects concrets.

Il dut reconnaÃ®tre que Clara avait correctement posÃ© le problÃ©me, mais il relevait de la Tradition, quâ##il fuyait.

â## Ce que tu as dit sur la solitude est vrai, et je te fÃ©licite dâ##avoir compris mon Ã©tat dâ##esprit. Ce nâ##est malheureusement pas quâ##une question de solitude, il sâ##agit de quelque chose de pire : je vis dans lâ##isolement.

â## De quoi tâ##occupes-tu en Ville ? Si je ne suis pas trop indiscretâ##!

Oskar rÃ©flÃ©chit avant de rÃ©pondre. Il nâ##avait jamais Ã©tÃ© lucide sur ce sujet. Dâ##une voix mal assurÃ©e, il essaya de lâ##expliquer dâ##une phrase :

â## Je crois que je fais un travail inutile.

Il se leva pour prendre la chope de biÃ©re posÃ©e sur le buffet, retourna Ã sa place, et ajouta :

â## Quelques fois, jâ##ai Ã©tÃ© jusquâ##Ã penser que mon travail nâ##Ã©tait mÃªme pas utilisÃ©. Des feuilles de papier quâ##on pose sur des Ã©tagÃ¨res et quâ##on brÃ»le quelques mois aprÃ¨s.

Oskar remarqua des signes de fatigue sur le visage de la jeune femme, et dit alors :

â## Quand je suis arrivÃ© sur lâ##esplanade du tÃ©lÃ©phonique je me suis rendu compte que jâ##avais commis une erreurâ#! et je me suis senti perdu. Mais quand je tâ##ai vue ici, Ã lâ##hÃ´tel, jâ##ai cru que tu allais pouvoir me sauver.

â## Te sauver de quoi ?

â## Câ##est difficile Ã expliquer. Peut-Ãªtre que jâ##ai pensÃ© que tu avais la solution Ã portÃ©e de mainâ#!

â## Câ##est Ã©trange, jâ##ai pensÃ© la mÃªme chose !
sâ##exclama Clara.

La connexion

Oskar était sur l'esplanade du téléphérique, avec un sac à dos de montagne et ses skis. Un léger vent froid, qui soufflait du nord, avait balayé les nuages pendant la nuit.

Le directeur avait accueilli sa demande avec satisfaction ; après lui avoir remis une carte pluriannuelle du Grand Skilift, il n'avait demandé que quelques heures pour effectuer les derniers contrôles sur l'installation. Oskar monterait sur les plateaux avec un guide qui l'accompagnerait en altitude, jusqu'en bordure des pistes : c'était un homme de la vallée, jeune, trapu, qui avait lui aussi un sac à dos sur les épaules, et un bonnet de laine.

Bonjour, Monsieur l'ingénieur, je m'appelle Mario. Le directeur m'a chargé de vous accompagner jusqu'aux plateaux.

Bien. Quand penses-tu que nous pourrions partir ?

Le machiniste a téléphoné au bureau pour dire que tout était prêt. On peut déjà entrer dans la cabine.

D'une petite fenêtre de la baraque du départ, un homme fit un signe de la main. On entendit les moteurs électriques se mettre en marche. L'installation ressemblait à un manège qui s'élevait vers le haut, à perte de vue. Les deux hommes montèrent dans une cabine ovale et s'assirent l'un en face de l'autre, sur deux strapontins de

plastique. Le guide ferma la porte dâ##une secousse, et la cabine commenÃ§a son ascension.

â## Si jâ##ai bien compris, cette installation arrive jusquâ##aux plateaux, fit Oskar, pour dire quelque chose.

â## Oui, Monsieur.

â## Et le circuit du Grand Ski-lift est encore loin, aprÃ's ?

â## Il faut traverser le plateau jusquâ##Ã un col, puis on descend dans une cuvette : une des pistes pÃ©riphÃ©riques du Grand Ski-lift passe de lâ##autre cÃ´tÃ©. Disons quâ##il faudra partir demain Ã lâ##aube pour arriver en bordure du Circuit aprÃ's midi.

Oskar regardait vers le haut, vers le dernier pylÃ©ne visible qui brillait dâ##une lumiÃ©re particuliÃ©re. Au fur et Ã mesure que la cabine montait, le panorama du fond de la vallÃ©e se dÃ©voilait dans son immensitÃ©. De cette hauteur, le village nâ##Ã©tait dÃ©jÃ plus quâ##une tache de maisons marron dâ##oÃ¹¹ montaient des rubans de fumÃ©e. Une fumÃ©e qui, en altitude, semblait se fondre dans une aurÃ©ole Ã©vanescente qui flottait sur la vallÃ©e tout entiÃ©re. Lentement, une forÃªt de conifÃ©res Ã©mergea, sâ##Ã©tendant Ã perte de vue, envahissant presque tout le champ de vision ; le village Ã©tait maintenant de la dimension dâ##un petit rectangle irrÃ©gulier. Un cadre dâ##une beautÃ© remarquable, qui devait avoir frappÃ© son ami, redescendant dans la vallÃ©e aprÃ's avoir laissÃ© le Grand Ski-lift derriÃ©re lui.

La cabine arriva au dernier pylône visible, et la nuée disparut, révélant un monde vierge aux couleurs vives. Oskar était entré dans un univers à haute résolution, incroyablement lumineux. On apercevait, encore plus haut, le ruban blanc des glaces éternelles.

En bas, Valle Chiara était condensée en une tache rougeâtre entourée d'une norme forte à la parure d'hiver ; de l'autre côté, alors que la cabine montait toujours, les grands massifs de la Sierra apparaissaient lentement sur la ligne de l'horizon. Une étendue de neige de plus en plus uniforme courait sous la cabine, alors que les conifères se clairsemaient avec l'altitude, jusqu'à ce que la végétation ne disparaisse complètement pour céder la place à un manteau blanc. Un manteau blanc absolu.

Oskar vit enfin les plateaux. Il s'agissait probablement d'alpages de haute montagne qui s'élevaient doucement jusqu'aux pieds de deux cimes pointues, entre lesquelles on apercevait un autre pylône, peut-être le dernier. Il montra à son guide le point sur l'horizon :

« C'est là qu'elle arrive ? »

« Pas encore. Nous traversons le premier plateau, qui finit sous ces sommets. Puis le deuxième plateau commence après ce pylône, et la baraque qu'elle est au bout de celui-ci », répondit le guide.

Oskar était curieux de voir le type de paysage qui allait apparaître derrière le col, dont ils s'approchaient

rapidement. Ils quittèrent le premier plateau dans une secousse, puis la cabine passa au-dessus d'une espèce de cuvette ensevelie sous la neige ; le ciel était un bleu extrême, irréal. Il sentit une distance impossible à combler entre lui et la Ville, les lieux de la peine, les visages souffreteux de ses relations. L'image de Clara était entièrement rabsorbée dans une immense tache verte qui s'aplatissait contre la ligne d'horizon.

Du monde de l'hôtel, de la fille de son propriétaire, il ne restait que des figurines imaginaires, qui rejoignaient un paysage enfantin, animé d'une vache qui paissait, d'un cochon, de poules, et de la fumée qui sortait des cheminées des maisons aux balcons fleuris. Il ne restait rien d'autre.

Le trajet en téléphonique, interminable, s'acheva enfin ; le froid était pénetrant, l'air léger. Un homme, le machiniste, probablement, vint leur rencontre.

Bonjour, Monsieur Zerbi. On m'a averti par téléphone que vous arriveriez avec un guide.

Bonjour, répondit Oskar.

Puis, regardant autour de lui, il ajouta :

Vous êtes vraiment tranquille, dirait-on !

Le machiniste hocha la tête :

Aa, pour la tranquillité, je ne peux pas me plaindre. Mais je préférerais être au village avec ma famille. L'hiver, les nuits sont longues, ici.

Oskar pensa que dans le fond, les gens simples disent

toujours les mêmes choses. Ces phrases mentales dans lesquelles les mots sont liés par le bon sens, une espèce de barrière de protection de l'esprit.

L'arrivée était une construction de béton armé, protégée par une ligne de sommets. Vers l'ouest, à quelques centaines de mètres de la construction, il y avait un autre col où on accédait au dernier plateau ; il s'agissait probablement de la cuvette mentionnée par le guide, celle qu'ils traverseraient à pied le lendemain, jusqu'aux pistes périphériques du Grand Ski-lift.

Le machiniste actionna une sonnette et le bruit des moteurs de l'installation cessa aussitôt. Un grand silence tomba.

« Je vous accompagne à vos chambres, dit le machiniste en indiquant un escalier de bois qui conduisait à un long couloir. Ce n'est pas vraiment un refuge, ici, mais le directeur a fait aménager deux petites chambres pour les skieurs de passage.

La chambre attribuée à Oskar était chauffée par un poêle électrique récemment allumé depuis peu ; la petite pièce était encore glacée. Le plafond bas reposait presque sur le mobilier composé de lits superposés en fer, de deux chaises et d'une table supportant une bougie.

La vitre de la petite fenêtre était couverte d'une mince couche de glace transparente qui déformait la vue que l'on avait de l'extérieur : on aurait dit qu'un océan bleu ondoyait, chaotique.

« Mettez-vous à l'aise, il n'y a pas grand-chose à

faire, ici. La salle à manger est en bas, il y a une cheminée. On mangera tout, si ça ne vous dérange pas, mettons sept heures.

Oskar pensa que le machiniste devait être aigri par la vie solitaire qu'il menait. Peut-être l'homme aurait-il été encore plus malheureux au village, aux côtés d'une vieille épouse. Il n'avait vu personne de gai, à

Valle Chiara, les gens marchaient en général en silence, l'air brisé. Il se rappela des Mangeurs de pommes de terre de Van Gogh.

Il faisait froid dans la pièce, aussi posa-t-il ses bagages pour sortir aussitôt ; le soleil brillait encore. Derrière la construction de béton, au nord, le paysage était borné par les cimes des montagnes, qui empêchaient de voir les territoires du Grand Ski-lift. Au sud, par contre, un demi-cercle blanc s'étendait, coupé en deux par les câbles d'acier du téléphérique qui arrivaient en faisant une saillie de la vallée qu'il avait quittée.

Il se rendait compte que, de l'esplanade de Valle Chiara, il n'aurait jamais pu imaginer trouver en altitude un spectacle naturel aussi imposant. Il était sans aucun doute entré dans un autre monde. Il n'aurait pas été étonné si, au coucher du soleil, deux lunes s'élevaient.

Il se trouvait dans le territoire des monts de la Sierra, en bordure du Grand Circuit. Un endroit encore vierge. Oskar n'avait qu'une connaissance vague de la géographie, et il

nâ##Ã©tait encore jamais venu dans cette rÃ©gion. Cela faisait dâ##ailleurs plusieurs annÃ©es quâ##il nâ##allait plus Ã la montagne : câ##Ã©tait une activitÃ© exigeante, pour laquelle il fallait un Ã©tat dâ##esprit favorable. Enfant, il allait souvent skier, mais câ##Ã©tait une autre Ã©poque, antÃ©rieure aux grands Attachements au sein desquels la Chaleur lui montrait les traces quâ##il devait suivre. Câ##Ã©tait comme si, Ã cette Ã©poque, sa conscience nâ##avait Ã©tÃ© sensible quâ##aux infrarouges. En fait, face aux mystÃ©rieux champs de neige, il avait toujours ressenti une sensation dâ##Ã©garement, se demandant, en proie Ã une sensation de mystÃ©re : « Que peut-il y avoir derriÃ©re ces sommets ? »

Il fut encore une fois sidÃ©rÃ© par le panorama grandiose des plateaux, immenses et sans limites : pour lui, ces lieux auraient aussi bien pu avoir Ã©tÃ© montÃ©s la nuit prÃ©cÃ©dente par de mystÃ©rieux architectes.

Le soleil Ã©tait bas, effleurant Ã peine le manteau neigeux ; les plaques de glace brillaient sous la lumiÃ©re quâ##il rÃ©flÃ©chissait. Le paysage pÃ©nÃ©tra avec force dans le cerveau dâ##Oskar, et balaya toute la mÃ©lancolie accumulÃ©e dans les petites rues boueuses de Valle Chiara, dans lesquelles il avait subi lâ##envoÃ»tement dâ##un ArchÃ©type.

La salle Ã manger du machiniste avait Ã©tÃ© confortablement amÃ©nagÃ©e, il y avait quelques meubles de bonne facture. Une grande cheminÃ©e Ã©tait allumÃ©e sur le

c'été. La table était mise, le machiniste annonça qu il avait préparé un ragoût de viande :

  Du gibier, d' clara-t-il, l' air satisfait. Il y a beaucoup de cerfs par ici, les bois sont pleins d' animaux parce que plus personne ne vit ici, sur la Sierra, ajouta-t-il.

  Tu veux dire qu' il n' y a pas  me qui vive aux alentours ? demanda Oskar.

  Ces sont des zones d' peupl es, maintenant ! L'élevage a été abandonn , les montagnes sont retournées   l'état sauvage. Pas vrai, Mario ?

Au signe d' assentiment du guide, il poursuivit :

  Il y a quelques années, des touristes venaient l'été pour des randonnées, mais ça a été une mode passagère, c' est trop dur, la montagne. Ils allaient aussi loin qu' une jeep pouvait se traîner, mais le gouvernement les a interdites, parce qu' elles perturbent le Grand Ski-lift.

  Pas de mouvement, donc, par ici. Mais la construction de l' installation amènera s' rement des touristes ! affirma Oskar pour dire quelque chose, bien qu' il connût d' j   la réponse.

Le machiniste m chait son fromage, mais il répondit quand même, la bouche pleine :

  Pour ce que j' en sais, ils sont en train de faire une période d' essai. Il n' y aura en tout et pour tout qu' une dizaine de personnes qui sont passées jusqu'  aujourd' hui. Un peu   la montée, dont le maire, et le

reste Ã la descente. Certains viennent du Grand Ski-lift, en gÃ©nÃ©ral des skieurs perdus en hors-piste -lÃ¢homme se mit un nouveau morceau de fromage Ã la bouche- mais les illegales sont arrivÃ©s presque tout de suite, ils prenaient les cabines d'assaut d'Ãs qu'elles avaient passÃ© le col.

â C'est-Ã dire ? Oskar Ã©tait intriguÃ©.

â Eh bien ces singes-lÃ s'agrippaient aux cabines en se jetant des pylÃnes, et puis, avant d'arriver dans la vallÃ©e, Ã l'endroit oÃ¹ le cÃble passe en traÃnant presque au sol, ils se jetaient dans les arbres de la forÃ¢t.

â Qu'est-ce que vous avez fait ?

â Nous avons arrÃªtÃ© les installations qui tournaient Ã vide toute la journÃ©e pour attirer les touristes, c'est du moins ce qu'espÃ©rait le directeur. Mais avec ces Asiatiques qui rodent dans la Sierra, toutes les voies de communication doivent Ã¢tre attentivement surveillÃ©es.

â Il y a vraiment des clandestins partout !

Oskar hochait la tÃ¢te.

â Ces maudites gens sont partout. Je les entends mÃ¢me la nuit : ils tournent autour de l'installation et mÃ¢me les tempÃ¢tes ne les arrÃªtent pas, quelques fois j'en trouve un mort, gelÃ©, sous les pylÃnes.

Le machiniste avait mis les petits plats dans les grands, sans rien oublier.

â Pour ce qui est de boire et de manger, je n'ai pas Ã me plaindre. Mais je suis mieux au village, avec ma famille.

Mais alors, excusez-moi, pourquoi avez-vous accepté ce poste ? demanda Oskar.

J'aurais besoin de travailler. Et puis je ne pensais pas que la vie serait si dure, ici, sur la Sierra.

Le guide ne disait rien, il s'asseyait install  devant le feu et fumait sa pipe.

Vous n'aimez pas être seul, alors ?

Ah non, vraiment pas. Quand les nuits sont tranquilles, ça va, bien s'arr, mais vous devriez voir ce que c'est quand ça tourne   la tempête. On dirait que toutes les  mes du purgatoire frappent   votre porte.

L'homme continua une bonne heure encore   parler de ses problèmes ; sa crainte vritable était d'avoir un malaise pendant une tempête, de nuit, et de mourir seul. Oskar pensa que pour lui, le meilleur endroit devait être le bar du village, où il pouvait jouer aux cartes avec ses amis.

Il se rendit compte qu'il éprouvait un sentiment de répulsion   l'égard du machiniste,   cause de son indigence sournoise ; quelque chose qui remontait   très loin. Il devait cependant surmonter cet état d'esprit négatif par la  « compassion  ». Mais c'était impossible   ce moment, le machiniste transmettait des émotions d'un type traditionnel : un mur qu'Oskar essayait d'abattre. Il resta donc silencieux, écoutant les plaintes de l'homme qui avait juste besoin de parler, sans écouter de réponses. Pendant ce temps, le guide s'asseyait endormi devant le feu.

Allongé sur sa couchette, Oskar passa une mauvaise nuit, à cause du froid. On frappa sa porte aux premières lueurs de l'aube.

Monsieur Zerbi, courage, habillez-vous ! Nous devons y aller, dit le guide gentiment, mais une voix résolue et autoritaire.

Il se leva péniblement, et s'habilla en toute hâte. Il était muet, il se rendait compte qu'il ne s'agissait pas d'une banale randonnée en montagne. Il y avait quelque chose de plus essentiel, qui ne transparaissait pas encore du projet général du promoteur de l'installation. Ils burent tous les deux un café noir, alors qu'on devinait par la fenêtre la lueur enchantée de la lumière de l'aube. Le machiniste leur dit que pendant la nuit, la température était tombée bien en-dessous de zéro ; puis il les accompagna jusqu'à

la lourde porte qu'il lui fallut presque ouvrir à coups d'épaule, à cause du gel.

Mario était mis une coiffe de fourrure et, pour la première fois, Oskar remarqua qu'il avait les cheveux rassemblés en une queue de cheval. Il semblait différent de l'homme de la vallée que le directeur lui avait envoyé la veille au matin, il ressemblait maintenant à un animal sauvage qui aurait enfin retrouvé sa liberté.

Le guide se mit en chemin un pas décidé :

« Va, comme allure, Monsieur ? »

Puisque l'homme lui avait adressé la parole, Oskar lui

demanda :

â## Quâ##est-ce que tu penses de ce type ?

â## Qui, Franz, lâ##employÃ© de lâ##installation ? Câ##est le rÃ©leur de service, comme beaucoup au village. Il se plaint tout le temps. Jâ##Ã©tais lÃ , le jour oÃ¹ il sâ##est quasiment mis Ã genoux devant le maire pour avoir ce boulot. Il avait mÃame dit que plus les endroits oÃ¹ on le mettrait seraient isolÃ©s, mieux il sâ##en trouverait, vu que sa femme est vieille et quâ##elle sent mauvais.

â## Câ##est ce que jâ##imaginai, fit Oskar.

Il pensa que la compassion Ã©tait tout de mÃame nÃ©cessaire Ã son Ã©quilibre spirituel. Une autre forme subtile dâ##Ã©goÃtisme ? Ãvidemment. Câ##Ã©tait la patine de protection quâ##adoptent les saints et les professionnels du Bien : une espÃ©ce de crÃ©me solaire.

DÃs quâ##ils arrivÃrent au col, le vent devint violent. Ils franchirent une arÃete de glace prise entre dâ##Ã©normes blocs dâ##une roche blanchÃtre. Une fois quâ##ils lâ##eurent franchie, ils descendirent Ã moindre altitude et le vent ne fut Ã nouveau plus quâ##une brise lÃ©gÃre. Le dernier plateau sâ##Ã©tendait devant eux, aprÃs quoi ils verraient les tracÃ©s des pistes du Grand Ski-lift.

â## Mettez vos lunettes, Monsieur, le soleil est trÃs fort, ici. On va suivre le sentier jusquâ##Ã ce rocher sombre, et puis on chaussera les skis pour traverser le replat.

Le rocher quâ##il lui avait indiquÃ Ã©tait assez loin,

mais ils marchaient dâ##un bon pas. Au dÃ©but, Oskar sentit sa fatigue, puis il prit un bon rythme, et entra enfin dans un Ã©tat de bien-Ãªtre profond dans lequel il aurait pu aller nâ##importe oÃ¹¹. Ses vacances se mettaient peut-Ãªtre sur une bonne voie. Les choses lui apparaissaient sous un jour Ã©trange, câ##Ã©tait comme sâ##il sâ##Ã©tait Ã©chappÃ© dâ##un jeu de tarot oÃ¹¹ un sortilÃ©ge lâ##aurait retenu prisonnier. Contrairement Ã ce qui lui Ã©tait arrivÃ© pendant les annÃ©es passÃ©es en Ville, il se sentait dÃ©tachÃ© des circonstances : il se trouvait avec un guide en haute montagne, aux confins indÃ©finis de la Sierra, sans points de repÃ¨res, sans mÃªme une date de retourâ#

Quand ils arrivÃ¨rent au rocher sombre, Mario sâ##arrÃªta tout net et fit signe Ã Oskar de sâ##accroupir, puis il tira des jumelles de son sac Ã dos pour mieux voir quelque chose qui bougeait sur la neige.

â## Juste un peu de patience, Monsieur.

Il sortit une carabine de prÃ©cision dâ##un Ã©tui de toile, prit une grosse cartouche verte quâ##il enfila dans le canon, et dit, tout en manipulant son fusil :

â## Les fÃ©dÃ©raux me donnent une rÃ©compense pour chaque clandestin que je capture.

Il ajusta son tir Ã travers la lunette montÃ©e sur la carabine et tira un coup prÃ¨s dâ##un tas de neige blanche, Ã deux cents yards environ. La neige se teinta dâ##un vert fluorescent et trois Asiatiques se levÃ¨rent, les mains en lâ##air. Tout Ã

coup, l'un d'entre eux se mit à courir, alors Mario, calmement, tira un autre coup. Le clandestin continua quelques mètres encore, à pas incroyablement lents, avant de tomber dans la neige.

Il est mort ? demanda Oskar.

Non, pardieu, je l'ai juste endormi.

Ils arrivèrent près des deux Asiatiques assis dans la neige, les mains sur la tête : ils n'avaient aucune expression hostile, ils souriaient même. Mario les menotta l'un à l'autre et fit déplacer le petit groupe près de l'homme endormi. Les illegales avaient des visages très ronds, presque sphériques, comme des ballons. Leurs yeux, ceux d'une jeune fille en particulier, étaient deux fentes minces au travers des paupières.

Mario tira de son sac à dos une tablette de chocolat qu'il tendit à ceux qui étaient riveillés, qui le remercièrent en inclinant la tête. Puis, devinant ce qu'allait faire le guide, ils remontèrent chacun une manche.

Mario hocha la tête, prit une seringue automatique et fit une piqûre à chacun d'entre eux.

C'est un tranquillisant, pour qu'ils ne s'enfuient pas, expliqua-t-il.

Avec une petite bonbonne, il gonfla un ballon rouge attaché à un fil qu'il laissa s'élever une vingtaine de mètres en l'air.

Nous pouvons y aller ! Le satellite aura déjà

localiser le signal, ils enverront un hélicoptère les prendre dans quelques heures.

Mais s'il n'arrive pas avant la nuit ces pauvres gens vont mourir de froid !

En général, il arrive tout de suite, en deux ou trois heures, disons. Mais même s'il n'arrivait pas, ils en sortiraient très bien avec leurs sacs. Qu'est-ce que vous croyez, Monsieur, que quand la nuit tombe ils vont dormir à l'hôtel ?

Ils chaussèrent tous deux leurs skis et entreprirent de traverser le dernier plateau.

Ça doit être des gens très forts, avec un système nerveux de fer, dit Oskar.

En effet, ils ont besoin de manger qu'une fois par jour.

Enfant, il devait lui aussi avoir été aussi fort que les illégales. Il en était sûr.

Ils arrivèrent au bout du plateau vers midi, exactement comme il avait prévu Mario. Pendant tout le trajet, gagné par l'enthousiasme, Oskar n'avait jamais demandé de pause ; mais il se sentait maintenant fatigué.

Monsieur Zerbi, je proposerais qu'on mange quelque chose. Après, je vous montrerai la piste damée du Circuit.

Où est-elle ?

Le guide lui indiqua un relief en bordure de la cuvette : le terrain se relevait exactement comme le bord d'une bassine.

Ils s'abritèrent derrière un repli de terrain et Mario compara du café sur un réchauffeur à alcool. Le soleil était violent, les yeux d'Oskar avaient rougi malgré les verres foncés de ses lunettes. Ils mangèrent ce que Mario avait emporté, puis celui-ci sortit de son sac deux jambières de fourrure qu'il attacha au bas de son pantalon avec des lacets de cuir.

— Tu rentres au village ?

L'homme secoua la tête en criant :

— Il n'y a rien à faire au village cette saison ! Je vais chasser vers le nord-est en longeant le Grand Ski-lift.

— Tu vas prendre des illégales ?

— Oui, aussi.

— Tu chasses des animaux à fourrure ? Ils se sont sûrement multipliés au-delà du raisonnable dans la Sierra.

— Bien sûr ! Je chasse aux pièges tout l'hiver, mais ça ne rapporte pas grand-chose.

— Tu as essayé de travailler dans des villes ?

— Je n'aime pas les villes.

Ils se levèrent et contournèrent l'arête à pied. Plus bas, les conifères apparaissaient, et encore plus bas, au beau milieu de la forêt, une langue blanche de neige courait comme un fleuve gelé. C'était une piste du Grand Ski-lift. Oskar était muet. Le guide lui passa ses jumelles : il vit glisser de nombreux points colorés sur la langue de neige. C'étaient sûrement des skieurs, dans leurs tenues

de couleurs vives.

Eh bien, je suis arriv  ! ##exclama Oskar.

Monsieur Zerbi, souvenez-vous que vous ne devez pas vous arrêter trop longtemps au même endroit, comme  sa  en règle générale.

Oskar avait chaussé ses skis avec grand soin, il allait bientôt être un touriste quelconque dans le circuit du Grand Ski-lift. C est du moins ce qu il croyait.

Gardez toujours votre carte bien en évidence, et quand vous arriverez sur la piste, suivez-la jusqu  la vallée, puis cherchez un endroit où vous loger. Je vous conseille d aller au  « Petit Cerf   » ; d autres chasseurs m ont dit que c  tait un endroit tranquille.

Oskar retira un de ses gants et tendit la main   son guide, puis lui demanda, l air sérieux :

Mario, une dernière chose, et je te laisse   ton travail. Tu as aussi accompagné le dernier maire jusqu ici ? Celui qui a fait construire l installation 

Mario fit un signe de tête affirmatif.

Quel genre d homme c  tait ?

Je ne peux pas vous dire grand-chose, le maire était un gars qui ne parlait pas beaucoup, mais quoi qu il en soit, il m a semblé qu il connaissait bien cette partie de la Sierra.

Oskar descendit entre les arbres et tomba souvent. N  tant plus all    la montagne depuis des années, il

avait perdu toute habitude du ski. Il dÃ©cida donc de poursuivre Ã pied, il aurait rechaussÃ© sur la piste, oÃ¹ la neige Ã©tait damÃ©e. C'Ã©tait pÃ©nible de marcher dans la forÃªt sur lâpaisse couche de neige, il progressait lentement, mais il Ã©tait sÃ»r de retrouver le tracÃ© tÃ´t ou tard. Tout serait plus facile ensuite.

Il avait marchÃ© une heure quand il entendit la rumeur produite par les touristes : le crissement des carres des skis qui mordaient la neige, les voix des personnes qui passaient, quelques cris! Il arriva, Ã©puisÃ©, aux abords de la piste. Il Ã©tait couvert de neige. Il devait avant tout se reposer sans attirer lâattention ; il craignait en effet que des surveillants ne puissent le remarquer en ce moment critique, lâinstant de la transition : lâentrÃ©e dans le Grand Ski-lift. Il dÃ©cida alors d'aller jusqu'au bord de la piste pour donner lâimpression de reprendre son souffle aprÃ¨s une chute! Il attendit un moment de calme, puis parcourut en courant la distance qui le sÃ©parait encore de lâorÃ©e de la forÃªt pour rejoindre le bord de la piste. D'Ã©tÃ© qu'il atteignit la neige damÃ©e, il jeta ses skis, simulant une chute. Quelques skieurs passÃ©rent : ils n'Ã©taient pas nombreux, des groupes de quatre, cinq personnes au maximum. Plus rarement quelques couples. Mais aucun skieur isolÃ©.

Il Ã©tait donc arrivÃ© sur le circuit du Grand Ski-lift ! Une remarquable preuve de caractÃ¨re, peut-Ãªtre le dÃ©but d'un changement qui Ã©tait son vÃ©ritable objectif.

En réalité, il n'avait pas de tableau précis de la situation, et encore moins de stratégie sur le comportement à adopter. Dans l'état actuel des choses, il ne se demandait pas combien de temps ces vacances pouvaient durer, il savait simplement qu'il avait encore de nombreux jours devant lui, il réfléchirait au reste en cours de route. Le froid se fit sentir ; il se leva, rechaussa ses skis pour descendre dans la vallée. Ensuite, il chercherait l'hôtel. La piste était formée par un ravin qui serpentait dans la forêt. De part et d'autre traînaient les montagnes derrière lesquelles le soleil avait depuis peu disparu. La lumière était uniforme, une luminescence diffuse dans laquelle on devinait cependant l'approche de l'obscurité : il en était sûr de l'inquiétude et de la mélancolie. Il commença à descendre en pensant qu'il s'en sortirait quoi qu'il en soit, il se souvenait avoir été plutôt bon skieur, des années auparavant. En fait, il n'avait jamais atteint un grand niveau technique à cause de certains défauts de position qu'il avait et du manque d'entraînement sérieux. Peut-être avait-il été trop désireux d'atteindre la perfection stylistique. Cette forme d'esprit lui avait sans aucun doute permis, puisqu'elle ne lui avait jamais permis de développer l'harmonie de ses mouvements.

Quelques mètres plus bas, il croisa ses skis et tomba. Il se releva aussitôt, conscient d'avoir oublié les mouvements de base. Il se concentra alors sur la position de départ,

et, cherchant à faire porter son poids vers l'aval, il recommanda à descendre en diagonale. Il fit un virage en chasse-neige, puis un autre, sans tomber, mais quand il essaya de rapprocher ses skis, il se retrouva à nouveau dans la neige.

La piste était déserte, il était tard. Ce devait être l'heure du coucher du soleil.

Il avait donc oublié comment on skiait. Il déplorait cet inconscient et se demanda ce qu'il avait bien pu faire pendant toutes ces années. De toute évidence, il avait été prisonnier d'un monde dont le ski était exclu. En un instant, il comprit qu'il s'était négligé !

À ce moment-là, le problème contingent était de descendre dans la vallée sans s'écrouler. Alors, patiemment, et avec un brin d'astuce, Oskar profita des parties les plus faciles pour descendre en diagonale, faisant ses virages sans trop d'accrocs. En bas, on apercevait déjà le village, de nombreuses lumières allumées. Au débouché de la piste, il y avait un télésiège. Des machinistes entretenaient la mécanique, les installations étaient maintenant à l'arrêt. Le guide lui avait conseillé d'aller au « Petit Cerf », un endroit modeste, pour ne pas se faire remarquer. Oskar se trouvait au centre d'une vaste clairière ouverte dans la forêt à travers laquelle il était descendu, le village s'étendait devant lui. Des skieurs étaient installés dans les bars, il y avait une

certaine animation bien que l'endroit ne fait pas bondir.

« Excusez-moi, Monsieur, pourriez-vous m'indiquer l'hôtel « Le Petit Cerf » ? demanda-t-il à un homme qui passait.

« Vous allez voir, c'est simple : vous devez suivre cette petite rue qui monte et puis tourner à gauche près de la petite tour avec l'horloge. Vous ne pourrez pas rater l'enseigne.

Bien, l'hôtel n'était pas loin. Les indications de l'homme étaient précises, il arriva à l'hôtel en quelques minutes. Il laissa ses skis sur un râtelier et entra par une porte qui fit tinter une clochette.

« Bonsoir, vous arrivez tout juste ? Vous devez être fatigué par la traversée - l'accueillit une dame assez grasse, aux cheveux jaunes. De quelle vallée venez-vous ?

Oskar réfléchit un instant, et mentit :

« Des pistes du Nord. Oui, en effet, je suis très fatigué, avez-vous une chambre libre ?

« Bien sûr ! De toute façon, même si nous sommes dans la période de Noël, on trouvera toujours une chambre libre pour un membre permanent du Grand Ski-lift.

La patronne afficha un sourire bienveillant en regardant la carte glissée dans une poche transparente de sa veste matelassée. Oskar comprenait, maintenant, pourquoi elle lui avait demandé de quelle région il arrivait. Au fond, il aurait aussi bien pu arriver par un moyen de transport classique. Mais il avait la carte du Grand Ski-lift, et des skis pour tout bagage.

Rien que de très normal, donc, pour un membre permanent.

La chambre qu'on lui donna était très confortable. Il ferma la porte à clef, mangea une tablette de chocolat et se glissa entre les draps. Une clarté hivernale entra par la fenêtre, une espèce de lumière absolue qui veillait depuis toujours en lui une grande mélancolie, comme si cela avait été un signe d'immobilité : un cadre inchangé, les mêmes choses pour l'éternité, et un Soi perdu pour toujours dans des mondes parallèles.

Le lendemain, il se réveilla tôt, descendit dans la salle à manger, où une dame prenait son petit déjeuner avec une petite fille. Il n'y avait personne d'autre, la dame le salua, puis, après un bref moment de silence, s'adressa à lui :

« Vous avez vu le beau temps que nous avons pour Noël ? Mes enfants m'ont dit que la neige est merveilleuse. Vous skiez, vous aussi ? »

« Oui, bien sûr. Mais cela fait des années que je ne vais pas à la montagne, je pense que je devrais prendre quelques cours. »

« Ça a fait du bien. Mais ne vous inquiétez pas, mon mari a eu le même problème. Jeune homme, il était même champion en herbe, mais à cause de son travail, il arrêta de venir à la montagne. Il y a quelques années, il a recommencé à skier avec un moniteur, et il affirme que maintenant, il skie mieux qu'avant. »

Oskar eut un sourire forcé :

« C'est toujours la même histoire, pour tout le monde. Quand on est jeune, on a du temps pour soi, mais après, avec le travail ! »

Il se limita à cette phrase automatique, mais il sentit en un éclair l'odeur d'une atmosphère idéale qui se libérerait. Cette dame se sentait stable, son centre de gravité était dans la Vie Conventionnelle. Elle n'avait pas de doute à confesser, elle, c'était un individu sélectionné au cours de millions d'années pour vivre en captivité. Une personne inutile, sans aucun doute, pour quelqu'un qui, comme lui, devait franchir le Mur.

« Je suis heureux d'avoir fait votre connaissance, madame, mais je dois y aller, j'ai un rendez-vous sur les pistes. »

Dehors, le soleil extrêmement lumineux surexposait le paysage. De toute façon Oskar ne se trouvait pas dans un endroit qui lui était familier. Le cadre qui s'étalait sous ses yeux lui donnait la sensation que les Autres se trouvaient à leur aise, il voyait en effet une multitude de skieurs qui, par petits groupes, se dirigeaient vers les installations. Ils avaient l'air tranquilles, sûrs de ce qu'ils devaient faire. On voyait qu'ils avaient tous un programme.

Quand il arriva à la sortie du village, il remarqua que quelques skieurs isolés se dirigeaient vers une petite vallée : peut-être aurait-il trouvé par là des pistes moins fréquentées. Il ne devait pas oublier qu'il était entré

illÃ©galement dans le Grand Ski-lift et quâil espÃ©rait se fondre dans cet environnement. Les skis sur lâpaule, il arriva au fond de la petite vallÃ©e oÃ¹¹ tournait une remontÃ©e peu utilisÃ©e. Il pourrait montrer sa carte et commencer Ã sâentraÃ®ner sur les pistes damÃ©es, sans crainte dâÃªtre repÃ©rÃ©.

Il passa sa journÃ©e Ã monter et descendre la mÃªme piste. Personne ne lui prÃ©tait attention, les employÃ©s des remontÃ©es Ã©taient distraits, ils discutaient entre eux. Ce fut une journÃ©e de ski pÃ©nible. Il avait essayÃ© de se rappeler des mouvements de base, mais câtait difficile, il ne se souvenait presque de rien. Quiconque lâaurait vu, haletant, le pantalon trempÃ© de neige, aurait inÃ©vitablement pensÃ© quâOskar Zerbi Ã©tait dÃ©butant. Au cours de cette premiÃ¨re journÃ©e, il pensa plusieurs fois quâil Ã©tait inutile de rester dans le Grand Ski-lift. Cela nâavait aucun sens. Et il se demanda quel pouvait Ãªtre le vÃ©ritable motif pour lequel il sâÃ©tait aventurÃ© de faÃ§on si risquÃ©e dans des vacances de ce genre. Voulait-il se retrouver lui-mÃªme par le ski ? Une idÃ©e incomprÃ©hensible, en apparence.

Oskar observait attentivement les autres skieurs pour en reproduire le style, et comprendre Ã©ventuellement quelque chose dâessentiel quâil ne savait pas encore. Pendant sa derniÃ¨re descente, il vit un skieur expert qui faisait ses virages avec une grande souplesse, et il essaya de lâimiter. Mais il ne

put rÃ©ussir un seul virage sans dÃ©fautes, comme lâ##avait en revanche fait le skieur-guide ; il perÃ§ut cependant quelque chose, et comprit quâ##en restant quelques jours, il pourrait faire des progrÃ¨s importants.

Ã# lâ##hÃ´tel, il dÃ©na dans sa chambre, car il avait peur de rencontrer la dame-qui-avait-envie-de-parler. Avant de sâ##endormir, il pensa que ce quâ##il faisait Ã©tait encore Â« standard Â», et que cela nâ##aurait apportÃ© aucun changement. MalgrÃ© tout, quand il aurait retrouvÃ© un peu dâ##habitude du ski, il se serait peut-Ãªtre amusÃ©.

Il ne pensa plus Ã rentrer en Ville. Il nâ##avait rien Ã faire lâ -bas.

Le rÃ©veillon de NoÃ«l

Il passa plusieurs jours Ã s'entraÃªner seul, toujours sur la mÃªme piste. Il en connaissait maintenant par cÅ«ur chaque creux et chaque variation de pente. Il savait bien Ã quels endroits il devait se concentrer pour pouvoir descendre sans fautes, au moins sur cette piste. Cela faisait plusieurs jours qu'il skiait dans le Grand Ski-lift sans encombre. Ã midi, il s'arrÃªta dans une buvette au dÃ©part du tÃ©lÃ©siÃ©ge.

Il s'Ã©tait assis de faÃ§on Ã avoir le visage Ã l'ombre pour ne pas Ãªtre gÃªnÃ© par la lumiÃ¨re intense du soleil. Il regardait vers le village, l'esprit vide. Dans ces journÃ©es d'exercice intense, il ne pensait pas, se bornant Ã rÃ©examiner mentalement la piste, pour pouvoir encore mieux la descendre.

Il s'Ã©tait installÃ© Ã une table Ã l'Ã©cart, un jeune couple s'Ã©tait assis Ã quelques mÃªtres : les deux enfants qui jouaient un peu plus loin devant Ãªtre les leurs. Ã un certain moment, il se rendit compte que l'homme le regardait : il n'y avait pas d'autres touristes installÃ©s, et cela l'inquiÃ©ta. Il n'avait pas complÃ©tement oubliÃ© qu'il se trouvait illÃ©galement dans le Circuit, et il sentit un frisson de peur en se sentant observÃ©. Ces vacances Ã©tranges avaient commencÃ© de faÃ§on non conventionnelle, et il devait les normaliser d'une faÃ§on ou

dâ##une autre. Il aurait par exemple pu rentrer en Ville, Ã son travail et Ã sa famille. Mais aprÃs cette considÃration de bon sens, il sentit comme un vide, prouvant que dans la rÃalitÃ des choses les ÃvÃnements Ãtaient enchevÃtrÃs de faÃson plus complexe. Lâ##homme se leva et vint vers lui en souriant.

â## Excusez-moi, Monsieur, mais ma femme et moi Ãtions en train de penser quâ##il est parfaitement ridicule que dans un endroit aussi isolÃ vous mangiez tout seul dans votre coin.

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.